

Reflets

COVID-19

Martigues résiste et soigne / page 04





[DOSSIER] MARTIGUES RÉSISTE et soigne 04
ENTRAÏDE : UN REPAS et un sourire 08
PASSONS LES FÊTES en circuit court 12



« INTERSECTIONS #3 » Rester connectés 21
DU VIDE sous la cuve 22
[REPORTAGE] DESTINATION numérique 24



FABRIQUER le merveilleux 26
PETIT LECTEUR deviendra grand 29
UNE DEUXIÈME vie pour Ancelle 30



PREMIER DÉSIR de cinéma 33
COMME UN POISSON dans l'eau 40
ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
CO-DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : CAMILLE DI FOLCO
SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 36 09
Tous droits de reproduction réservés,
sauf autorisation expresse du directeur de la publication
CONCEPTION : SEMI MARITIMA MEDIAS
LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflets@maritima.info
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBAR
RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
Tél : 04 91 03 18 30 - DÉPÔT LÉGAL : ISSN 0981-3195
Ce numéro a été tiré à 27 200 exemplaires
Reflets est imprimé sur papier Pefc, avec encres végétales
Couverture : © Frédéric Munos



LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX



PERMETTRE
ET PROTÉGER

Maire de Martigues

Le 24 novembre dernier, le chef de l'État a décliné les différentes étapes du deuxième déconfinement. C'est avec soulagement que nous avons appris que nos commerces pourront rouvrir et la Ville de Martigues continuera de les accompagner pour faciliter leur reprise. Cela ne change en rien l'incompréhension qui fut la nôtre devant la distinction faite entre ce qui serait essentiel et ce qui ne le serait pas. J'en veux pour preuve le traitement qui fut réservé à nos librairies. Dans cette période bien sombre où les opportunités de se retrouver, d'échanger, de partager sont pratiquement inexistantes, nous sommes nombreux en effet à penser que la culture, et avec elle la lecture, constitue un élément primordial pour éclairer nos horizons. Mais si nos commerces vont pouvoir trouver un second souffle, cela ne sera pas le cas de nos restaurateurs et de nos cafetiers dont je partage les inquiétudes. Je veux ici leur renouveler tout mon soutien. Depuis le début de la crise sanitaire, notre municipalité n'a eu de cesse d'agir avec un mot d'ordre clair : permettre et protéger. Au gré des injonctions gouvernementales et des arrêtés préfectoraux, pris trop souvent sans concertation avec les élus locaux, nous avons cherché à maintenir, toujours avec responsabilité et dans le respect des précautions sanitaires, ce qui fait sens dans nos vies. Nous avons aussi su anticiper la seconde vague épidémique comme en témoigne les dispositions prises à l'échelle de la ville. Enfin, nous avons eu à cœur d'épauler toutes celles et tous ceux pour qui le confinement pouvait être synonyme d'isolement. À ce titre, je veux remercier toutes les équipes du Centre communal d'action sociale et du CIAS pour le travail exemplaire qui est mené. Aujourd'hui, nous avons plus de précisions sur la manière dont nous pourrions célébrer les prochaines fêtes de fin d'année. Et c'est le cœur lourd que nous constatons que les traditionnelles animations ne pourront se tenir. Néanmoins, nous avons la possibilité d'apporter un peu de chaleur à cette fin d'année morose, en privilégiant par exemple nos commerces locaux pour nos achats ou en apportant notre contribution aux actions de solidarité conduites sur notre ville. À Martigues, nous savons faire preuve d'audace, démontrons-le à nouveau.

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

Reflets
MARTIGUES

© Frédéric Munos

Le pont s'éclaire

Les travaux de rénovation du pont-levant se poursuivent jusqu'au 18 décembre. L'ouvrage sera doté d'un nouvel éclairage à LED. Toutes les infos sur les modifications de circulation à retrouver sur le site www.ville-martigues.fr

« INTERSECTIONS #3 » ENTREPRISES ET TERRITOIRE RESTENT CONNECTÉS

Le grand rendez-vous de l'économie se tiendra en décembre, en version digitale. Objectif : analyser la crise et les nouveaux modes de production



Le télétravail, ses opportunités et ses contraintes, sera l'une des thématiques développées.

On le sait, après la crise sanitaire, c'est une crise économique qui nous attend. Pas question de rester les bras croisés. Le territoire du Pays de Martigues accompagne les entreprises et les soutient au quotidien, et encore plus depuis le premier confinement. Il a donc décidé, malgré le contexte, de maintenir son rendez-vous annuel baptisé *Intersections*. Depuis trois ans, c'est l'occasion de réunir tout le monde, sociétés, acteurs de l'emploi, élus et institutions territoriales autour d'une table, pour construire ensemble l'économie locale. Cette fois, pas de table, ni de serrage de mains. C'est à travers leurs écrans d'ordinateurs que les différents participants pourront échanger autour d'un

axe majeur : comment les entreprises s'organisent-elles pour faire face au confinement et continuer à produire ? La question du télétravail notamment est fondamentale, avec tout ce qu'elle peut soulever : accès au numérique, isolement, rupture de lien social..

En amont du rendez-vous, près de 2 000 sociétés recevront un questionnaire qui permettra au Service développement économique d'avoir une photographie fidèle des difficultés rencontrées. Les thématiques des ateliers en distanciel, menés lors d'*Intersections*, pourront donc être affinées. Comme chaque année, un compte-rendu de ces échanges et une feuille de route, émergeront. Et le grand public pourra lui aussi en profiter puisque des clips vidéo seront visionnables sur Maritima.info et aussi sur YouTube.

Caroline Lips

LA LECTURE EN CADEAU

La tradition sera respectée. Les élèves des écoles maternelles et les petits des crèches recevront un livre offert par la Ville

« Pour que ce soit une vraie surprise au moment d'enlever le papier cadeau, nous ne dévoilons pas les titres avant, précise Marie-Emmanuelle Renié, responsable de l'espace Zic et puces à la médiathèque. Respectons donc ici le mystère et ce n'est rien dévoiler que de dire qu'il est question de respect de la planète dans deux des quatre ouvrages retenus. Un par section de maternelle, de la toute petite à la grande.

Des livres aux histoires poétiques ou qui apprennent des notions d'écologie et dont la forme, le toucher et les couleurs plaisent aux minots. Large place est faite aux pages transparentes qui ensuite délivrent leurs mystères et aux pop-up. L'opération est une collaboration entre le Service enseignement, la médiathèque Louis Aragon, la librairie L'Alinéa et l'association « Lire et faire

lire » dont les adhérents font des lectures aux plus jeunes. Ensemble, ils forment un comité de lecture qui détermine le choix des ouvrages.

UNE ARTISTE MAIS PAS EN VRAI

Conditions sanitaires obligent, l'illustratrice Olivia Cosneau, invitée à proposer un atelier pop-up aux enfants, ne pourra le faire ni à la médiathèque comme le veut la coutume, ni même dans les classes. Ce sera donc en visio-conférence pour quatre classes de l'école Madeleine Chauve le 17 décembre. « Nous avons encore quelques détails techniques à régler, précise Guillaume Cortot, directeur-adjoint et directeur intérimaire de la médiathèque, mais nous sommes confiants. »

« C'est aussi un acte militant en faveur de l'édition, explique Annie

21 500 €

le budget pour les livres
des maternelles.

9 000 €, pour

l'achat des livres des crèches.



Dès le plus jeune âge, ici en crèche, on essaie de faire naître le goût de la lecture.

Kinas, adjointe à l'Éducation et à l'enfance. Nous commandons 1 757 livres pour les maternelles et 650 autres pour les enfants des

crèches. Nous faisons entrer un livre à la maison et soutenons ainsi les éditeurs, les auteurs et la librairie de proximité. » Fabienne Verpalen

DU VIDE SOUS LA CUVE

Près de quatre mois après le déversement accidentel par Kem One de chlorure ferrique dans la mer, on avance sur les causes et sur l'impact de cette pollution



© Frédéric Munos

L'anse d'Auguette, à proximité immédiate du site pétrochimique, a été directement impactée par la pollution.

Le 23 juillet dernier, une fuite était détectée au niveau d'un bac de stockage de ce produit fini : du chlorure ferrique, un flocculant utilisé dans les stations d'épuration pour le

traitement des eaux usées, qui s'est rapidement retrouvé dans l'anse d'Auguette. Malgré les moyens de pompage mis en œuvre notamment par les marins-pompier,

une nappe toxique de six hectares s'est répandue dans la mer. La baignade, les activités nautiques et de plaisance ont été interdites pendant plusieurs jours. Pourquoi le bassin de rétention situé sous le bac n'a-t-il pas joué son rôle pour contenir la fuite et surtout, quelles sont les conséquences pour la flore et la faune ? Quatre mois après l'incident, l'industriel avance des premiers éléments d'explications. « En concertation avec les services de l'État, nous avons sollicité un expert indépendant pour analyser l'impact du rejet accidentel sur le milieu aquatique, précise Bertrand Baudet, le directeur de Kem One Lavéra. Plusieurs prélèvements et observations ont été réalisés lors de nombreuses plongées. Déversé dans le milieu marin, le chlorure de fer coagule pour former, au contact de matières organiques, des "flocs"

d'hydroxyde de fer de couleur orange, poursuit le directeur. Ces flocs se sont déposés par endroits sur le fond, de façon non homogène et ont ensuite progressivement disparu. Les plongées régulières vont nous permettre de suivre, sur la durée, l'évolution de la faune (moules, bulots) et de la flore (en particulier les herbiers de Posidonie) dans la zone. »

En parallèle, l'Institut écocitoyen pour la connaissance des pollutions mène ses propres études et analyses sur l'impact environnemental (Cf. Encadré). Ce travail est d'autant plus important qu'il pourra faire évoluer la connaissance scientifique sur ce type de pollution au chlorure ferrique, sur laquelle on a très peu de recul. Annabelle Austruy, en charge des questions d'écotoxicologie à l'Institut, plonge régulièrement dans la zone touchée. Elle constate : « Les flocs se sont dispersés avec les courants. On a espoir que la situation évolue favorablement avec la dilution du produit, que les espèces les plus impactées, notamment les coquillages et les crabes, reviennent. C'est un secteur où il y a beaucoup d'herbier de posidonie ».

DU OÙ VIENT LA FUITE ?

Sur l'origine de la fuite, on avance aussi. « Des éléments nous indiquent qu'une cavité sous le bac, invisible depuis l'extérieur, serait à l'origine d'un affaissement mécanique de la cuve et par voie de conséquence de la fuite, détaille Bertrand Baudet. Des prélèvements de métal ont été réalisés sur le bac et sont en cours de contrôle. » Les résultats permettront de confirmer le diagnostic.

La fuite aurait dû être contenue par la cuvette de rétention, mais d'après la CGT, « elle ne disposait pas de revêtement anti-acide » et aurait donc laissé s'écouler le chlorure ferrique jusque dans la mer. « Il y a un gros travail à mener sur ces bassins de rétention et sur l'étude des sols aussi », ajoute le syndicat. Cet incident à Kem One aura une fois de plus mis en évidence la nécessité pour les industriels d'investir dans la sécurité, et pour l'État de mieux surveiller les sites classés Seveso.

Caroline Lips

L'IMPACT À LA LOUPE

L'Institut écocitoyen pour la connaissance des pollutions observe et analyse le milieu depuis l'incident. Immédiatement après, il a constaté moins de poissons que d'ordinaire. « On avait fait des observations deux jours avant, donc ça nous donne un point de comparaison, précise Philippe Chamaret, le directeur de l'Institut. On suppose que le chlorure ferrique a dû précipiter leur nourriture en suspension au fond, ils sont partis pour trouver de quoi manger ailleurs. » Autre constat : une mortalité inhabituelle des algues et des espèces sédentaires comme les oursins ou les crabes. Des prélèvements de ces espèces, des herbiers de posidonie et des flocs d'hydroxyde de fer ont été effectués et conservés. L'Institut attend maintenant des financements pour mener une étude plus poussée sur la toxicité de ce produit en milieu marin. Un comité de suivi, réunissant la Ville de Martigues, Kem One et les autres acteurs du territoire est en cours de constitution.

RETOUR DU RADAR AVENUE FLEMING



Retiré durant un an pour cause de travaux, le radar sur l'avenue du docteur Fleming est de retour. Cet équipement verbalise les automobilistes qui ne respectent pas les feux tricolores. Le croisement entre l'avenue Fleming et le boulevard Hélène Fournier était l'un des axes les plus accidentogènes de la ville. En 2018, la municipalité a engagé 80 000 euros de travaux afin de réaménager cet espace. L'objectif était d'y réduire la vitesse et d'améliorer la visibilité des automobilistes. Même si le nombre d'accidents a largement baissé depuis, la préfecture de Police a jugé nécessaire de conserver ce dispositif. S.A.

CACHIN ET ZOLA ENFIN CYCLABLES !



Les boulevards Émile Zola et Marcel Cachin ont été dotés de bandes cyclables. Les travaux ont démarré au début du mois de novembre. Ils étaient concomitants avec ceux entrepris par le Département pour refaire l'enrobé sur cet axe. Ces bandes sont créées sur les deux côtés de la voie, sur 775 m de long et 1,50 m de large. Elles sont séparées de la circulation par une petite bordure en béton. La voie verte entre le quartier de Lavéra et la plaine Saint-Martin est presque terminée. Les cyclistes pourront apprécier un kilomètre de piste en pleine nature. Une liaison en vélo entre le quartier de la Batterie et celui de La Saulce, à La Couronne, est en cours de réflexion. Au total ce sont près de 80 kilomètres d'aménagements cyclables (pistes, bandes,

voies vertes, zones de rencontre et zone 30 km/h) qui ont été créés sur la ville. S.A.

UN 11 NOVEMBRE EN COMITÉ RESTREINT



Pas de public, pas de discours, mais une solennité intacte. Les restrictions sanitaires ont drastiquement restreint l'hommage rendu aux morts de la « Grande Guerre » à Martigues le 11 novembre au matin. Le maire, Gaby Charroux, a déposé une gerbe de fleurs en présence de seulement quelques élus et représentants des anciens combattants, militaires, policiers, pompiers, Croix-Rouge sans oublier le CCFF. Une cérémonie organisée en fin de matinée place du 8 Mai 1945 à Jonquières et qui a succédé à un rassemblement identique à la Couronne quelques minutes plus tôt. Émotion et recueillement étaient au rendez-vous, malgré les conditions particulières. Retrouvez l'intervention filmée du maire sur le site de la ville : <https://cutt.ly/9gBJwP3> – F.V.

ÉTAT DE CATASTROPHE NATURELLE

Suite aux violentes pluies qui se sont abattues sur la commune le 8 novembre 2020, provoquant inondations et coulées de boue, le maire a décidé de constituer un dossier de demande de reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle auprès de la préfecture des Bouches-du-Rhône. Les habitants ayant subi des dégâts des eaux sont invités à adresser un courrier précisant leur nom, adresse, téléphone et circonstances du sinistre à Monsieur le maire, à l'attention du **Service juridique – BP 60 101 – 13 692 Martigues Cedex** ou par e-mail à le-maire@ville-martigues.fr, afin d'être tenus informés du suivi de la procédure. **Contact Service Juridique 04 42 44 33 60.** C.L.

LES CONCESSIONS FAMILIALES



La municipalité informe ses administrés qu'elle procédera, à partir du 1^{er} janvier 2021, à la reprise des terrains délivrés pour une période de cinq ans, entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2016. De quinze ans, entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2004. De trente ans, entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 1989. Pour plus de renseignements, les familles concernées par cette situation (signalée par une étiquette sur les concessions) peuvent consulter les arrêtés référents affichés aux portes des cimetières. En l'absence d'une démarche administrative de renouvellement, ces concessions seront reprises par la Ville. S.A. – **Service municipal des cimetières : 04 42 34 16 34**

ATTENTION AU MONOXYDE

C'est l'une des principales causes d'intoxication accidentelle en milieu domestique. Le monoxyde de carbone : gaz, incolore et inodore, résulte d'une combustion incomplète de bois, butane, essence, fuel, gaz naturel, pétrole ou propane. En prévention, il est nécessaire de faire vérifier ses installations de chauffage et de production d'eau chaude, ainsi que les conduits de fumée. Il faut bien aérer son logement, ne jamais faire fonctionner les chauffages d'appoint en continu et ne pas utiliser pour se chauffer des appareils non destinés à cet usage (cuisinière, réchaud de camping, barbecue...). Les symptômes de l'intoxication sont des maux de tête, des nausées, une confusion mentale et de la fatigue. En cas d'intoxication ou de soupçon, appelez les secours (le 15, le 18 ou le 112). C.L.

POINT D'ÉTAPE POUR RÉPONSES

Agir contre la pollution et améliorer la santé-environnement autour de l'étang de Berre, est l'objectif de Réponses. Les industriels, l'État et les établissements publics, le Grand port maritime de Marseille, la Métropole, les communes de l'arrondissement d'Istres, les associations environnementales, et les syndicats sont engagés dans ce projet et coconstruisent les solutions pour répondre aux attentes des habitants. Après deux ans de travail, les acteurs de Réponses présenteront les résultats du plan d'actions. Mardi 8 décembre 2020 à partir de 17 h 45, en visioconférence. Cette visioconférence est gratuite et ouverte à tous. Chaque participant inscrit recevra un message avant la réunion avec les instructions pour se connecter. Si vous souhaitez y participer, merci de vous inscrire via le formulaire : <https://bit.ly/35CT2dl> – F.V.

BIENTÔT LE BAIN CHAUD ?



Les travaux du futur bassin nordique de 50 m et à l'eau chauffée continuent de progresser. Chacun a pu remarquer que le sol de la piscine a été posé et les dimensions générales du bassin se dévoilent. Rappelons qu'il comptera huit lignes de 2,50 m de large sur 50 m de longueur. Dans une eau chauffée à 28°C, nageurs et nageuses s'y glisseront en passant par un petit chenal depuis l'intérieur. S'ajouteront 225 m² de locaux destinés aux installations techniques mais aussi à Martigues natation. Le club disposera également d'une deuxième entrée, côté avenue Allende, utile lors de grandes compétitions. La tribune principale comptera 330 places. Ouverture programmée pour fin 2021. F.V.

DESTINATION NUMÉRIQUE

En dotant aujourd'hui ses jeunes d'une culture numérique, Martigues les prépare à réussir professionnellement dans le monde de demain

Visiter Martigues, depuis son ordinateur. L'idée pourrait prendre du temps à se concrétiser, mais le confinement lui donne de nouvelles perspectives... Imaginez une maquette virtuelle de la ville, en trois dimensions, et à l'échelle du réel, où le moindre élément serait

reproduit à l'identique. Les vacanciers s'y déplaceraient librement pour avoir un avant-goût de leur futur séjour, et les locaux, eux, pourraient en profiter pour faire un tour au musée, ou à la galerie d'histoire... Eh bien, sachez-le, ce monde existe déjà ! Il est en construction depuis quelques

années dans un jeu-vidéo intitulé Minecraft, et ce sont des jeunes Martégaux âgés de 10 à 15 ans qui le bâtissent chaque semaine, lors d'ateliers organisés dans le cadre des Espaces Publics Numériques (EPN). « On travaille avec eux sur des notions d'architecture, l'étude des proportions et le respect des couleurs, cela leur apprend à se repérer dans l'espace, dans des univers 3D de plus en plus utilisés dans le cadre professionnel avec l'essor des nouvelles technologies », confie David

Morin, médiateur numérique aux EPN. L'usage de l'ordinateur n'est plus strictement récréatif, mais devient un outil d'apprentissage. Ou de création, comme dans cet autre atelier mené pendant la période d'Halloween. Cette fois c'est une tablette numérique qui est utilisée, entre deux coups de ciseaux, de feutre ou de tube de colle. « Ils créent des personnages et les font évoluer dans différents paysages en prenant des photos séquence par séquence, ce qui permet de réaliser un film en stop-motion, explique la médiatrice numérique Marine Guillemin. Les tablettes et les ordinateurs font partie de leur quotidien, n'en déplaise aux réfractaires, ils sont obligés de passer par là. Ici ils apprennent justement à les utiliser différemment, et développent un savoir-faire technique. » D'autres ateliers, destinés aux plus grands, sont davantage axés sur la vidéo avec l'utilisation de fonds verts, et assurent ainsi une continuité dans l'apprentissage. Jusqu'à susciter des vocations ? Il n'y a qu'un pas. La filière cinéma



« Plus que l'outil, ce qui importe c'est l'intention qu'il y a derrière, c'est pourquoi il faut installer une culture numérique. Avec les EPN on ne met pas juste des ordinateurs à disposition des jeunes, on les invite à pratiquer, à élargir leur palette d'activités, du récréatif au créatif, et quand on mélange les deux, on obtient de beaux résultats. » Stéphane Delahaye, adjoint délégué au développement numérique



Des jeunes Martégaux sont en train de créer une maquette virtuelle de la ville de Martigues, dans ses moindres détails comme on peut le voir sur ces captures d'écran.

est en plein boom à Martigues, et qui sait si d'ici quelques années n'émergeraient pas des cinéastes et des réalisateurs passés par les EPN... Cependant le grand écran est loin d'être le seul secteur à proposer des débouchés à nos talents numériques.

UN CAMPUS DES INNOVATIONS

« Des industriels nous disent aujourd'hui qu'ils n'ont plus besoin de former des personnels à monter en haut des cheminées pour en vérifier l'état, mais plutôt à piloter des drones qui vont le faire à leur place, confirme Stéphane Delahaye, adjoint au maire délégué au développement numérique et à l'économie locale.

Pilotage de drones, créations de logiciels, développement de code informatique... De nombreuses entreprises cherchent à recruter parmi les métiers du numérique mais n'y parviennent pas car il manque de candidats formés pour ces postes là. »

Engagés dans leur nouveau mandat à faire de Martigues une « ville innovante », les élus ont décidé d'agir pour pallier ce type de carence, en ouvrant d'ici peu un Campus des innovations. « Cela concerne déjà une centaine de personnes, qui se réunissent tous les deux mois : des chefs d'entreprises, des syndicats, des associations, les représentants de l'État... Le projet définitif sera installé dans des locaux proches de la MJC à Jonquières, mais une structure

MARTIGUES EN LIVE SUR TWITCH !

Les médiateurs numériques des EPN vous donnent rendez-vous tous les mercredis après-midi en direct sur la plate-forme de streaming Twitch pour assister et participer à la construction de la ville dans le jeu vidéo Minecraft.

éphémère intermédiaire nous permettra bientôt de lancer la dynamique », poursuit l'adjoint. Dédié à la formation des jeunes s'orientant vers des métiers d'avenir, ce lieu inédit leur proposera aussi de transposer les compétences qu'ils ont acquises sur les réseaux sociaux ou dans les jeux-vidéos à un niveau professionnel. « Avoir une chaîne YouTube demande de maîtriser la captation d'images, de sons, de lumière, de faire du montage vidéo... Tandis que d'autres gèrent des équipes de plusieurs joueurs dans des compétitions de haut niveau comme le ferait un manager dans une entreprise », reprend Stéphane Delahaye. Il ne reste plus qu'à leur faire prendre conscience des débouchés professionnels qui s'offrent à leurs qualités, et à les accompagner. Cela tombe bien, Martigues a déjà pris de l'avance, ici l'éducation au numérique commence dès la maternelle et se poursuit tout au long de la vie. Les EPN agissent au quotidien pour tous les publics parce que l'impact des évolutions numériques nous concernent tous, quel que soit notre âge. Rémi Chape

LES EPN S'ADAPTENT

■ Malgré le confinement, les Espaces Publics Numériques continuent de proposer des ateliers à suivre depuis chez vous en visio-conférence. En novembre le thème était la cybersécurité avec le rendez-vous « Surfer couvert ». Pour participer aux prochains, contactez les médiateurs au **04 42 44 36 19** ou par mail à epn@ville-martigues.fr

■ Sur la page Facebook des EPN, les Martégaux pouvaient visionner tous les films en stop-motion réalisés par les jeunes lors des ateliers Halloween et voter pour désigner le gagnant d'un concours honorifique organisé pour les enfants. Sur ce même réseau social sont relayées toutes les actualités de la structure, les activités proposées, mais aussi des retours en images et en vidéos sur les précédents ateliers, comme le très fréquenté « Robot Récup' ».

■ Le Mairiebus hébergera prochainement les EPN lors de sa tournée dans les quartiers, renseignez-vous, ils pourraient bientôt arriver à deux pas de chez vous.





MARTIGUES RÉSISTE ET SOIGNE

La Ville a su anticiper la 2^e vague et y répondre de manière efficace, sur le plan sanitaire mais aussi social en ne laissant personne de côté

« Permettre et protéger en même temps. » C'est l'ambition de Gaby Charroux en cette période de crise, source d'incertitudes, d'inquiétudes, qui nous privent un peu plus chaque jour de la vie qu'on aime. « Aller au bar prendre un café ou une bière, au restaurant, participer aux festivités, flâner dans les magasins du centre-ville,

balader, tout simplement... Cette vie nous manque et elle doit reprendre », évoque le maire. Quand le virus ne sera plus là, évidemment, en espérant toujours qu'il fasse le moins de victimes possibles, à l'hôpital, mais aussi en dehors. Car certaines décisions gouvernementales ont encore du mal à passer. « Les commerces qui

ont été qualifiés de non-essentiels sont en train de mourir à petit feu, c'est un déchirement de voir cela, poursuit-il. Comment comprendre le choix d'avoir fermé des petits magasins dans lesquels on peut tout à fait respecter les règles sanitaires, pour laisser ouverts des endroits plus grands où se concentre beaucoup de monde avec un risque plus élevé ?

Heureusement les petits commerces ont rouvert fin novembre. » Les élus locaux regrettent de ne pas avoir toutes les cartes en main. Mais Martigues a su jouer de ses nombreux atouts, pour permettre à la population de résister. Le Centre de veille virale, anticipé dès le mois de mars, résultat d'une collaboration de longue date entre les acteurs privés et publics de la santé, en est l'un des exemples. Au sein d'une communauté professionnelle de territoire de santé, on pratique des

LES RAYETTES PRENNENT LA DEUXIÈME VAGUE

Le centre hospitalier de Martigues fait face une seconde fois à l'afflux de patients avec une organisation différente

Mi-novembre, le dernier bilan communiqué par l'établissement faisait état de 77 patients hospitalisés pour covid 19. Après plusieurs semaines de progression du nombre de personnes testées positives, et 57 décès très exactement depuis le mois d'octobre, un vent d'espoir commençait à souffler dans les services et notamment aux urgences. « On voit que l'épidémie est en train de s'infléchir, il y a de moins en moins de cas, constatait le chef du service, Stéphane Luigi. Mais il faudra encore un peu de temps, avant que ça n'ait un impact sur les hospitalisations. »

Avec douze places en réanimation et en soins intensifs, dont six dédiées au covid, les Rayettes ont rapidement atteint les limites de leurs capacités d'accueil lors du pic. Une trentaine de patients ont dû être transférés vers d'autres établissements de la région. Malgré l'activation du « plan blanc », qui correspond à une situation de

crise, l'hôpital ne s'est pas réorganisé comme au printemps où toute son activité, ou presque, était tournée vers l'accueil des patients contaminés. Pas d'unité spéciale dédiée au covid, pas de tri aux urgences, pas d'augmentation des capacités en réanimation, pas de déprogrammation massive des interventions chirurgicales. Cet automne, chaque secteur (pneumologie, cardiologie, chirurgie notamment) a accueilli des patients covid, avec des lits dédiés, et aussi des patients non covid.

ACCUEILLIR TOUT LE MONDE

« Lors de la première vague, le confinement a mis un frein à la prise en charge de personnes atteintes de pathologies chroniques comme le diabète, les maladies cardiovasculaires, les insuffisances respiratoires, détaillait le docteur Luigi. Aujourd'hui on reçoit tout le monde et c'est une très bonne chose que les gens puissent continuer à se

soigner. » Les visites de personnes hospitalisées, y compris en maternité, ont été interdites en vue de limiter les contacts avec l'extérieur.

TIRER LES LEÇONS

Un « cluster » s'est formé au sein de l'EHPAD des Vallons. Les soignants, de la maison de retraite comme du reste de l'hôpital, non pas été épargnés, avec plusieurs dizaines de contaminations dans les services. « Il y a le feu de partout, témoignait Michel Nunez, secrétaire CGT de l'hôpital. Et les agents qui sont touchés par le virus, mais asymptomatiques, peuvent continuer à travailler. On manque de personnel. Aucune leçon n'a été tirée de la première phase. »

Le 19 novembre une manifestation était organisée devant le centre de gérontologie pour demander plus de moyens pour l'hôpital public et aussi une meilleure équité salariale entre les agents. **Caroline Lips**

Reflets



© François Déléna



© François Déléna

NOUVELLE DIRECTION

Arrivé début 2015 à la tête du centre hospitalier de Martigues, Barthélémy Mayol, en est parti à l'automne. Pascal Rio, directeur du centre hospitalier Montperrin à Aix-en-Provence, assure l'intérim jusqu'à l'arrivée d'un nouveau chef d'établissement.

consultations médicales, des tests si nécessaire, une orientation et un suivi à domicile. « C'est un excellent outil, notre devoir était d'accompagner sa mise en place, pour protéger les Martégauzes. Avec le C2V, l'hôpital, la clinique, les médecins de ville, Martigues couvre tout, je suis fier de ça », reprend Gaby Charroux.

ROMPRE L'ISOLEMENT

Quant à l'isolement, cette « maladie » sociale que l'on risque d'attraper avec le confinement, la Ville

s'est depuis bien longtemps dotée d'un vaccin efficace : la solidarité. 5 000 appels ont été passés par les équipes du Centre communal d'action sociale, avec le CIAS, pour joindre les personnes vulnérables et isolées inscrites sur un registre dédié, ce qui a permis de faire passer de 200 à 400 le nombre d'inscrits. Des repas sont livrés chaque jour aux usagers des foyers restaurants en perte d'autonomie, et 800 visites à domicile réalisées chaque semaine, tandis que les grands précaires, eux,

sont accueillis un jour de plus à l'accueil des Capucins. Non, personne ne sera laissé de côté, pas même les vacataires, qui seront payés, y compris si le travail n'est plus là.

« C'était déjà le cas en mars-avril, et ça le sera aujourd'hui pour celles et ceux dont l'activité n'a pas repris, confirme le maire. N'oublions pas que ce sont eux, qui lorsque les titulaires sont absents, prennent immédiatement le relais pour maintenir et ne pas dégrader la qualité du service public rendu à la population. » Mais

malgré toute cette résistance, des conséquences sont à prévoir, aussi la Ville se prépare déjà à l'après crise, pour mieux réparer ce qui a été abîmé. « On risque de trouver un paysage un peu dévasté socialement, mais je suis curieux de demain. J'ai envie de voir ce que l'on va être capable de reconstruire, fort de ce que l'on faisait avant, car on a la prétention de penser que ce qu'on fait ici est en adéquation avec des valeurs d'espoir et de progrès », conclut Gaby Charroux. **Rémi Chape**

UN CENTRE DE CONSULTATION ET DE SUIVI SPÉCIALISÉ SUR LE COVID-19

Anticipée depuis le mois de mars, la mise en place du Centre de veille virale offre aux Martégaux, qui ont des symptômes, une prise en charge complète

Suis-je en danger ? Contagieux ? Dois-je aller au travail ? Prévenir mon entourage ? Et si ce n'était qu'un rhume inoffensif ? Autant de questions auxquelles on peut trouver des réponses à Martigues au sein du nouveau Centre de veille virale, appelé C2V, installé à côté de la clinique Amavet. On y est suivi au niveau médical et on peut y être testé.

« C'est la nouvelle version du C3 que nous avons installé en mars-avril, adaptée à la deuxième vague », déclare Gérard Eddi médecin généraliste, président de la Communauté professionnelle territoriale de santé. « Il réunit des biologistes, des infirmières, des médecins, et tous les autres métiers impliqués dans la prise en charge des patients Covid, pour lesquels on organise un parcours de soins spécifique. »



© François Deléna

RÉPONDRE AU BESOIN

Installé dans les mêmes locaux que le laboratoire Labo Sud, à proximité de la clinique de la rue Amavet, il est ouvert trois à quatre demi-journées par semaine, durant lesquelles il accueille en moyenne 15 personnes. « C'est une structure supplémentaire, on prend sur notre temps de repos mais on le fait parce qu'il y a une crise sanitaire et qu'il faut répondre à un certain besoin de la population », confie Claudia Blanvillain, également médecin généraliste. Et si ce besoin évolue, les créneaux d'ouverture du C2V aussi, son fonctionnement permet de proposer des consultations

supplémentaires en fonction de la demande. Après avoir pris rendez-vous par téléphone ou sur la plateforme Doctolib, les personnes présentant des symptômes de la maladie sont auscultées avec un équipement spécialement adapté au coronavirus. C'est d'abord un test antigénique qui leur sera appliqué, déterminant en à peine 30 minutes si elles sont infectées ou non.

« Cela permet déjà d'éliminer une partie des patients, de ne tester ensuite par voie nasale que les positifs et ceux qui présentent des symptômes importants, car ils peuvent être faux-négatifs », explique Jean-Pierre Arzouni, médecin biologiste et directeur du laboratoire. « On diminue ainsi le volume de tests qui engorgeaient notre fonctionnement, et la proximité du labo nous permet d'avoir le résultat dans la journée, ou au plus tard en 24 heures. » Et ce n'est pas que le virus du covid-19 qui est détecté par ces fameux tests RT-PCR,

mais également la grippe et d'autres pathologies virales. Chaque patient sera ensuite réorienté en fonction du traitement requis, et un suivi automatiquement mis en place. Ce dernier peut prendre la forme d'appels téléphoniques de contrôle dans les jours qui suivent et même de visites à domicile par des équipes d'infirmiers en cas de besoin. À noter enfin que le C2V dispose

du matériel nécessaire pour télétransmettre, ce qui lui permet, contrairement à d'autres praticiens, de dématérialiser le paiement des actes et de proposer le tiers-payant. Pour rappel, les tests virologiques (RT-PCR) de dépistage du covid-19 sont réalisables sans ordonnance et pris en charge intégralement par l'assurance-maladie obligatoire. Bref, se faire dépister au C2V, c'est gratuit. Rémi Chape

PRATIQUE

Prise de rendez-vous
au 04 13 29 53 29 ou sur la plateforme **Doctolib** avec le code centre de veille virale-Martigues (n'oubliez pas votre carte vitale).
Adresse : 5 rue Amavet, à côté de la clinique.



© François Deléna

UNE ALLIANCE DE TOUS LES PROFESSIONNELS

Martigues a su anticiper et mieux réagir face à la crise grâce à sa Communauté professionnelle de territoire de santé (CPTS), l'une des premières formée en France

« On est en avance », se réjouit Patrick Courtin, conseiller municipal délégué à la Santé. « Il y a une dynamique locale de la part des médecins libéraux ici qui nous a permis rapidement de mettre en place une CPTS. » Atout de taille en cette période de crise, c'est à cette dernière que l'on doit la mise en place du Centre de veille virale (C2V). Mais elle concrétise avant tout la volonté

de travailler ensemble, des professionnels de santé, de l'hôpital, de la clinique, et évidemment de la Ville, toujours soucieuse d'offrir davantage de services publics à la population.

UNIR LES FORCES

« Elle est là pour durer, explique son secrétaire Laurent Guillerot. La crise a poussé des gens qui n'avaient pas l'habitude de se coordonner à unir

leurs forces et leurs savoir-faire pour un projet collectif de santé publique, et si cela fonctionne pour une crise particulière, cela fonctionnera aussi pour la détection des patients diabétiques, pour les maladies professionnelles, et le dépistage des cancers, soit toutes les autres pathologies dont souffre la population ».

Sur les 60 généralistes installés sur les quatre communes de la CPTS (Martigues, Port-de-Bouc,



© François Défina



© François Défina

La municipalité a investi 20 000 euros pour l'équipement informatique du C2V, la communication et la prise de rendez-vous.



© Caroline Lips

TÉMOIGNAGE DE...

François Canton-Lauga, médecin généraliste à Martigues et mobilisé au sein du centre de veille virale

« J'ai observé une progression du nombre de malades du covid-19, dès la mi-octobre dans ma patientèle. Pas forcément des cas graves, mais des gens qui ont des symptômes et qui ont été testés positifs. On en voit beaucoup plus que lors de la première vague. Je suis énormément sollicité, par téléphone notamment, par sms, comme tous les médecins généralistes

Saint-Mitre, Châteauneuf), 30 y adhéraient déjà au mois d'octobre, comme près de 150 infirmières, déployées au sein de 30 équipes capables de réaliser des soins au domicile des patients les plus vulnérables. Coordonnés pour agir plus efficacement, tous ces soignants bénéficient en plus de l'appui matériel des services hospitaliers, avec par exemple des créneaux supplémentaires pour utiliser un scanner. Mais aussi de subventions et d'aides publiques pour mener à bien leurs missions. La Ville a investi 20 000 euros pour l'équipement informatique du C2V permettant le tiers-payant et aussi pour la prise en charge des rendez-vous téléphoniques et la communication du Centre. « Cette expérience nous permet déjà d'envisager une véritable politique territoriale de santé à Martigues avec le développement d'autres projets communs », conclut Patrick Courtin. **Rémi Chape**

de Martigues je pense. Les gens sont inquiets, quand ils ont été cas contact par exemple. On essaie de gérer ce stress, d'agir avec bon sens. Pour ma part, je ne reçois que sur rendez-vous, en présentiel, et je multiplie les téléconsultations. On rencontre encore des difficultés pour la réalisation des tests avec des résultats parfois longs à arriver. Quelle stratégie adopter en fonction de l'âge du patient, de ses pathologies, de son travail ? C'est compliqué à gérer. » **Propos recueillis par Caroline Lips**

ENTRAIDE : UN REPAS ET UN SOURIRE

Le Centre intercommunal d'action sociale se mobilise encore plus pendant le confinement, notamment avec le portage de repas à domicile



© Frédéric Munos

Huguette reçoit quotidiennement la visite d'une auxiliaire de vie et d'Hélène, la livreuse de repas.

Tous les jours, entre 7 h et 15 h, les agents du service intercommunal d'aide et d'accompagnement à domicile sillonnent les routes pour apporter leurs déjeuners et leurs dîners à près de 500 bénéficiaires à Martigues, Port-de-Bouc et Saint-Mitre les Remparts. Des personnes isolées, en perte d'autonomie ou en situation de handicap, qui ne peuvent pas faire leurs courses et

préparer leurs repas toutes seules. C'est le cas d'Huguette Ledda, 90 ans, et en fauteuil roulant. Elle vit seule, dans une maison à Jonquières. « C'est impeccable, bien servi et les dames sont très gentilles, très serviables », insiste-t-elle. Sa fille et son gendre lui rendent visite quotidiennement, mais elle apprécie le passage de la livreuse et de l'auxiliaire de vie sociale qui vient faire un peu de ménage le matin et reste jusqu'à l'heure du repas pour l'aider à le réchauffer et à s'alimenter. Mme Ledda est malvoyante. « Ça me fait un peu de monde. Je ne me plains pas, je suis bien entourée », ajoute-t-elle. Ce jeudi-là, Hélène Andrieu, du CIAS, est venue lui apporter ses barquettes du vendredi et du samedi. Les repas sont toujours livrés la veille. Au menu pour le week-end : soupe, tripes à la provençale avec des pommes de terre, un morceau de fromage, un yaourt et un fruit. « Je viens tous les jours à son domicile, explique-t-elle. C'est important pour elle de nous voir. » Elle place directement les barquettes au frais et fait le tri de celles qui n'auraient pas été consommées.



© Frédéric Munos

« Après, on discute un peu, on prend des nouvelles, on demande si tout va bien, si les personnes ont besoin de quelque chose. La dernière fois, Mme Ledda avait fait tomber sa télécommande. Il a fallu retrouver les piles. Dès fois, c'est juste un verre d'eau. »

DE PLUS EN PLUS DE REPAS LIVRÉS

Les tournées des agents se sont rallongées depuis que les foyers ont été contraints de fermer leurs portes. Un certain nombre de seniors qui y mangeaient bénéficient désormais

3 000 repas livrés chaque semaine.

1,90 € et jusqu'à 9,70 euros, c'est le prix d'un repas complet, en fonction des ressources.

90 auxiliaires de vie sociale et assistantes de vie aux familles se déplacent à domicile.

du portage. « Aujourd'hui, ce ne sont pas 4 mais 5 tournées qui sont effectuées quotidiennement, précise Zaïna Ahamada, responsable du service d'aide et d'accompagnement à domicile du CIAS (centre intercommunal d'action sociale). Soixante-dix repas supplémentaires, confectionnés à la cuisine centrale, sont livrés du lundi au vendredi, pour que les bénéficiaires aient de quoi remplir leurs assiettes tous les jours. »

Un autre volet important du travail du service concerne les auxiliaires de vie sociale et assistantes de vie aux familles qui se déplacent chez les personnes âgées ou handicapées. Elles s'occupent de l'entretien du logement, du linge, des courses, de la préparation des repas et de toutes les activités de stimulation qui permettent de maintenir le plus longtemps possible les personnes à leur domicile. « Il y a des personnes que le confinement coupe un peu de tout, souligne Zaïna Ahamada. C'est un accélérateur de perte d'autonomie. Donc c'est très important de garder le contact », conclut-elle.

Caroline Lips



Les repas sont directement livrés et placés dans le frigo des usagers.

© Frédéric Munos

UN « ALLO ? » QUI COMPTE

Comme au premier confinement, mais aussi lors d'épisodes de canicule, des agents municipaux sont mobilisés pour téléphoner régulièrement aux personnes isolées



Lydie Ortiz et Lisa Rozès-Ferrières, deux des chevilles ouvrières du CCAS, conversent au téléphone avec des personnes isolées.

Les chiffres sont impressionnants. 4 600 Martégales et Martégaux sont appelés régulièrement par une quarantaine d'agents du Centre communal d'action sociale, aidés de ceux du Pôle info seniors. « Malheureusement, beaucoup

de personnes ne nous ont pas renseigné leur numéro, si elles souhaitent le faire, elles peuvent le donner au CCAS, indique Lisa Rozès-Ferrières, coordinatrice des foyers et clubs de Martigues. Nous avons ajouté au registre du plan canicule les habitants inscrits

pour le colis de Noël. » C'est ainsi que Raymonde Gervois, âgée de 85 ans et vivant à Lavéra, reçoit chaque semaine un appel de Lydie Ortiz. « Je l'ai connue par le loto qui était avant organisé à la mairie annexe, raconte-t-elle. Elle est adorable et pleine de gentillesse. Son coup de fil, c'est mon rayon de soleil ! Nous parlons de tout et de rien et, franchement, le loto nous manque. Cette période est angoissante, heureusement que j'ai un jardin. À mon âge, j'ai connu la guerre mais à cette époque on connaissait l'ennemi, là, il est invisible. »

RAYON DE SOLEIL

Annie Lespes est une autre correspondante de Lydie. Elle a des points communs avec Raymonde. Même âge et même amour du loto. C'est à Ferrières qu'elle habite et si elle constate que ce reconfinement est plus facile à vivre que le premier, elle avoue : « Le Covid m'a tout coupé. Je n'ai

plus le plaisir de faire ce que je faisais avant. À force d'entendre "restez chez vous", je me suis habituée à effectivement rester chez moi ».

Quant à Annie Khanfoussy, seulement âgée de 66 ans et habitante de La Couronne, elle regrette que les petits amusements nés au premier confinement ne sont pas renouvelés. « On se lançait des petits défis avec les usagers de la Maison de Carro, explique-t-elle. On photographiait notre petit-déjeuner, on faisait des apéritifs en visio, je trouvais ça rigolo. Cette fois-ci, on ne fait rien. Du coup, je vis un peu moins bien ce confinement. » Ce qui ne l'empêche pas de marcher jusqu'au phare de La Couronne, de converser avec ses voisins et même d'aider deux dames de plus de 90 ans vivant à proximité de chez elle. « Je coche la case déplacement pour assistance

COLIS DE NOËL

Les seniors ayant eu le colis en 2019 sont inscrits d'office. Les nouveaux peuvent envoyer la photocopie de leur pièce d'identité ainsi qu'un justificatif de domicile

- par mail ccas@ville-martigues.fr
 - par courrier CCAS Hôtel de Ville avenue Louis Sammut, BP 60 101, 13 692 Martigues Cedex
 - dépose sous enveloppe dans la boîte aux lettres blanche à l'entrée de l'Hôtel de Ville
- La distribution des colis aura lieu les **17 et 18 décembre**. Six lieux de distribution : hall de La Halle, Accueils municipaux de proximité de Lavéra, Croix-Sainte et Jonquières, Maison pour tous de Saint-Julien et Mairie annexe de La Couronne. Les personnes qui ne peuvent pas se déplacer pourront confier leur courrier à la personne de leur choix. **CCAS 04 42 44 33 07** ou **04 42 44 31 88**

aux personnes vulnérables sur l'attestation dérogatoire », précise-t-elle. Nous, au moins, nous sommes retraités, nous n'avons pas de pertes de revenus. Je pense à tous ceux pour qui ce n'est pas le cas. Quand donc tout cela finira-t-il ? »
Fabienne Verpalen

UNE SIMPLE INSCRIPTION POUR PLUS DE SÉCURITÉ

Sur le même modèle que le plan canicule, les personnes ont la possibilité de demander leur inscription, ou celle d'un tiers, gratuitement sur un registre nominatif afin d'être contactées en cas de mise en œuvre du plan d'alerte.

Sont concernées :

- les personnes âgées de 65 ans et plus résidant à leur domicile, ou âgées de plus de 60 ans reconnues inaptées au travail,
- les personnes handicapées bénéficiant de l'Allocation adultes handicapés (AAH), de l'Allocation compensatrice pour tierce Personne (ACTP), ou de la Prestation de compensation du handicap (PCH)

Contact pour l'inscription

Pôle Infos seniors : 04 42 41 18 47
poleinfoseniors@cias.paysdemartigues.fr

UN MOIS DE NOVEMBRE TENDU

Les établissements scolaires ont reçu un nouveau protocole sanitaire renforcé. L'adapter à leurs besoins n'a pas été facile pour les personnels enseignants

Le 2 novembre, les conditions de fonctionnement des établissements scolaires ont dû être adaptées au nouveau protocole sanitaire dicté par l'Éducation nationale. Il comprend le renforcement du respect des distances et des gestes barrières, de la limitation du brassage entre les élèves, mais aussi de la ventilation des salles de cours, la désinfection des bureaux, des tables de réfectoire,

des poignées de portes... Et ce, plusieurs fois pas jour. Le 10 novembre, au lycée Jean Lurçat, qui compte un millier d'élèves, les organisations syndicales de l'éducation et de la fonction publique ont appelé à la grève pour dénoncer le manque de moyens humains et matériels : « On nous demande d'en faire plus avec autant de moyens, explique Philippe Sénégas, professeur et représentant

SNES-FSU. Notre objectif est d'éviter que le lycée ferme ses portes. On ne peut pas pousser les murs. Nous avons des effectifs qui peuvent atteindre 36 élèves par classe. Il y en a beaucoup dans les couloirs, en demi-pension, dans les bus scolaires... On en est arrivé à la conclusion qu'il fallait diminuer le nombre d'élèves chaque jour. Ils restent à la maison la moitié du temps, mais continuent à travailler via le logiciel. »

À Langevin, même organisation, mais un ressenti moins favorable de la part des élèves. Une semaine avant, une centaine d'entre-eux se sont rassemblés devant les portes de l'établissement afin de manifester leurs doutes quant à l'efficacité de ces nouvelles mesures.

« TOUS UNIS POUR NOS ENFANTS »

Le port du masque qui était, jusqu'ici, obligatoire dès la sixième, a été étendu aux enfants de primaire, considérant qu'ils étaient autant transmetteurs du virus que les adultes. Une mesure qui tend aussi à limiter les risques de décrochage scolaire. De nombreux

parents, de différents quartiers, se sont mobilisés pour afficher leur incompréhension, se regroupant en collectifs pour apostropher le recteur d'académie à coups de courriers et de pétitions. Celle de l'école Louise Michel a reçu 370 signatures : « Porter un mouchoir sale toute la journée sur le nez je ne vois pas en quoi ça va nous protéger, estime Ondine Planard, créatrice du collectif Tous unis pour nos enfants. J'aimerais qu'on me prouve l'utilité du masque. Au-delà de ça, nous avons discuté entre parents, qu'ils soient pour ou contre le masque, beaucoup sont angoissés par cette situation et ne comprennent pas toutes les mesures prises ».

Dans le plus gros collège de la ville, Gérard Philippe, qui compte 530 élèves, le choix a été fait, en septembre, d'appliquer de manière stricte le protocole (avec l'attribution spécifique de classes pour éviter le déplacement des élèves, un siège sur deux enlevé à la cantine). L'équipe enseignante a ajouté de nouveaux paramètres, comme la séparation de la cour de récréation en deux zones et le passage des élèves, à la cantine, par classe et non plus par niveau : « On reste comme ça jusqu'à nouvel ordre, assure la principale du collège, Delphine Pagenel. Ce n'est pas ce qu'il y a de mieux au niveau pédagogique et les enseignants sont fatigués ». Soazic André



Dans les lycées, ici à Jean Lurçat, le temps de cours est réparti entre l'établissement et la maison.

© Frédéric Munnis



**AUDITION
CONSEIL**

AUDITION CONSEIL

Votre santé est notre priorité

Aujourd'hui plus qu'hier, nous sommes engagés et équipés pour pouvoir vous accueillir dans les meilleures conditions sanitaires possibles.





Prenez rendez-vous avant tout déplacement



Portez un masque



Respectez les gestes barrières et les distances de sécurité



Lavez-vous les mains avec le gel hydroalcoolique mis à votre disposition



Lionel ROCHE



Nathalie ROCHE

18, quai Jean-Baptiste Kléber Martigues L'île - Tél. 04 42 80 56 35
ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30, le samedi matin de 9 h à 12 h

Vérification et nettoyage gratuits
de vos aides auditives toutes marques

Dépistage auditif⁽¹⁾ gratuit

(1) test non médical

CONFINEMENT ACTE 2 LÉGER ASSOUPPLISSEMENT

Le chef de l'État l'a annoncé le 24 novembre dernier, des aménagements sont rendus possibles par la baisse du nombre de contaminations

C'est pour eux un « ouf » de soulagement : depuis le 28 novembre tous les commerces et services à domicile ont rouvert et les activités extra-scolaires de plein air ont pu reprendre. Les promenades sont étendues à 20 km et 3 heures. Ce 15 décembre, si l'on est arrivé à 5 000 contaminations par jour, il y

aura levée du confinement et instauration d'un couvre-feu de 21 h à 6 h, à la seule exception des 24 et 31 décembre. Les rassemblements festifs resteront interdits mais les théâtres, les musées et les cinémas vont accueillir à nouveau du public. Les restaurants et salles de sport, pas avant le 20 janvier. F.V.

CONDITIONS DE FONCTIONNEMENT DES STRUCTURES MUNICIPALES SPORT

Les installations sportives sont fermées (exceptions : pour les activités sportives dans le cadre scolaire, les sportifs professionnels et de haut niveau, les formations continues et les activités programmées handisport). Piscine municipale : à partir du lundi 2 novembre 2020, la piscine pourra accueillir uniquement les personnes munies d'une prescription médicale ou présentant un handicap reconnu par la Maison départementale des personnes handicapées (sous présentation de la carte MDPH à l'entrée) les lundi, mardi, jeudi, vendredi de 12 h à 13 h 30 et le mercredi de 9 h à 12 h. Toutes les activités sportives sont annulées : centre équestre, CIS enfants et adultes. F.V.

LES MAISONS DE QUARTIER EN SERVICE



L'accueil des Maisons de quartier est ouvert aux horaires habituels pour information, orientation, aide administrative pour les personnes les plus vulnérables et éventuellement pour délivrer des attestations de déplacement. Les activités

périscolaires, d'aides aux devoirs, les « coups de pouce » et les accueils collectifs de mineurs sont maintenus. Même chose pour les activités de soutien aux familles et à la fonction parentale. Bien entendu, tout se fait dans le respect des mesures de sécurité (port du masque et gestes barrières). Toutes les autres activités sont suspendues jusqu'à nouvel ordre, mais les équipes sont joignables dans toutes les Maisons de quartier et s'attellent à maintenir le lien avec les 10 000 usagers pendant la période du confinement. Par ailleurs, le chantier d'insertion (le MISS), qui réalise de petits travaux pour améliorer les quartiers d'habitat social, continue d'œuvrer. C.L.

ESPACES PUBLICS NUMÉRIQUES

L'EPN de la Maison de la formation et de la jeunesse reste ouvert avec accueil possible des usagers en accès libre et sur rendez-vous individuel en appelant le 04 42 44 36 19 (répondeur puis les médiateurs rappellent les usagers) ou par mail sur epn@ville-martigues.fr pour un accompagnement aux démarches numériques (Internet, scans de documents, impressions et accès à un ordinateur). Pour l'EPN de la médiathèque Louis Aragon, toutes les activités sont annulées. F.V.

MARIAGES EN PETIT COMITÉ

Farida Lahouas, responsable du secteur État civil de la ville de Martigues

Vu la crise sanitaire, y a-t-il de moins en moins de mariages ?

Il n'y en a pas moins, mais la majorité sont reportés. Ceux qui n'ont pas été célébrés en 2020 le seront en 2021. Le nombre d'invités dans la salle des mariages a été très réduit puisqu'il faut respecter la distanciation. Au premier confinement, il y avait une limitation à 22 personnes et maintenant nous en sommes à six, ce qui veut dire uniquement les mariés et les témoins.

Combien de reports ou d'annulations avez-vous eu ?

Trente-huit depuis le premier confinement. Depuis le 2^e, on a eu deux annulations. Se marier à six ce n'est pas drôle, d'autant qu'un mariage demande une préparation de plusieurs mois. Ça a été très dur au premier confinement parce qu'on a eu des futurs mariés en pleurs, des prestataires avaient annulé sans aucun remboursement, d'autres personnes ont dû payer un supplément donc ça a été assez difficile. **Propos recueillis par Rémy Reponty**

SERVICES FUNÉRAIRES

Pendant la période de confinement, les services funéraires (pompes funèbres et crématorium) continuent à fonctionner aux horaires habituels tous les jours (week-end et jours fériés compris). Les astreintes 24 h/24 h sont maintenues. Les cérémonies civiles et religieuses sont limitées à 30 personnes. Les salons funéraires ne pourront accueillir que cinq personnes simultanément. Les cimetières de la Ville fonctionnent comme d'habitude durant la période du confinement. F.V.

LES POMPIERS PRIVÉS DE PORTE À PORTE POUR LEUR CALENDRIER



Mais ils ne baissent pas les bras pour autant ! En raison des conditions sanitaires, les sapeurs-pompiers ne viendront pas à votre porte pour vendre leur calendrier, comme le veut la tradition. Par contre, jusqu'au 15 janvier, vous pourrez les rencontrer dans les galeries marchandes d'Auchan et d'Intermarché, ainsi que sur les marchés de Jonquières, Ferrières, Carro et La Couronne. Le tout dans le respect des gestes barrières, gel hydro alcoolique, mise à

disposition des calendriers. Le site des pompiers de Martigues : amicalesmartigues.fr (site boutique et commande calendrier livré à la maison). Un geste solidaire leur sera bienvenu ! F.V.

VISIO GYM ET PILATES À NDM



Avec le reconfinement, Isabelle Pernot, la prof de la Maison de quartier de Notre-Dame des Marins depuis plusieurs années, dispense ses cours depuis sa page Facebook en direct mais aussi en replay. Le stretching du lundi et les abdos du jeudi durent une demi-heure, comptez une heure pour tous les autres. Le planning est le suivant : lundi 9 h 15 gym, 18 h stretching mardi 9 h 15 gym, 12 h pilates, jeudi 9 h 15 abdos, vendredi 9 h 15 gym. Des vidéos sont aussi disponibles sur le site. F.V. – <https://www.facebook.com/isafitgirls/>

PASSONS LES FÊTES EN CIRCUIT COURT



Les commerces du cœur de ville ont subi de plein fouet les mesures de confinement. Ils se sont adaptés, ont investi la vente par Internet et en appellent à la solidarité. Pour les fêtes, faites vos courses chez eux !



« Jamais on aurait pensé que le gouvernement ferme nos magasins dits "non essentiels", s'insurgeait Alain Fustier, le président de la Fédération des commerçants de Martigues, au lendemain des annonces de reconfinement. C'est franchement injuste parce qu'on avait déployé toutes les mesures sanitaires nécessaires pour pouvoir accueillir nos clients dans les meilleures conditions. »

Deux mois avant les fêtes de fin d'année, la nouvelle est tombée comme un couperet. Après six mois de répit pour tenter de récupérer un peu de chiffre d'affaires, on a demandé à nouveau aux commerces de baisser leur rideau. Une décision arbitraire, dénoncée par le maire de Martigues, engagé depuis plusieurs années dans une politique de redynamisation de son centre-ville. « Ces décisions non concertées, en créant une

Les commerçants du cœur de ville ont finalement été autorisés à ouvrir avant la période des fêtes. De quoi animer les rues.



LA VENISE PROVENÇALE

Fleuron de la Côte Bleue depuis 1959

MAS DU MOULIN

AOP COTEAUX D'AIX EN PROVENCE

Des vins authentiques alliant la tradition et la modernité

Cave de La Venise Provençale
233, route de Sausset - Saint-Julien-les-Martigues
Tél. : 04 42 81 33 93 - Fax : 04 42 07 17 94

Nouveauté : la boutique en ligne
www.laveniseprovencale.fr

Nous vous accueillons en toute sécurité
du 16 septembre au 14 mai : de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h
du 15 mai au 15 septembre : de 9 h à 12 h et de 15 h à 19 h



Hommage aux fondateurs de la Cave Coopérative

LA BOUTIQUE de LA VENISE PROVENÇALE

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé

UNE APPLI « MARTIGUES&CO »



La Ville a lancé cet été son application pour tablettes et smartphones, « Martigues&Co ». Elle permet, en un clic, d'avoir un aperçu de l'offre de shopping dans les commerces de proximité de Martigues, de bénéficier de promotions, de se renseigner sur les horaires, d'être redirigé vers le site Internet du magasin, sa page Facebook ou Instagram, de savoir si la boutique a mis en place un service de « click and collect » ou de livraison... C'est utile pour les consommateurs, mais aussi pour les commerçants qui peuvent présenter leur enseigne avec ses coordonnées, les produits, et même y développer du télépaiement. L'appli est à télécharger gratuitement sur AppStore ou Google Play pour les supports Android.

concurrence déloyale entre les commerçants de détail et la grande distribution, ont fait basculer une grande partie de ces indépendants dans des situations inextricables pendant une période forte pour leur chiffre d'affaires annuel, souligne Gaby Charroux. Comme pour le premier confinement, en plus des dispositifs de l'État, de la Région et de la Métropole, la majorité municipale travaille un accompagnement spécifique des commerçants. Différentes mesures,

SE GARER GRATUIT

La Ville a décidé d'appliquer la gratuité du stationnement partout sur son territoire, pendant toute la durée du confinement. En temps normal, et contrairement à certaines villes voisines, seule une place sur quatre est payante à Martigues. Des parkings, comme celui de l'avenue Félix Ziem, sont à disposition pour garer sa voiture sans frais et rejoindre le centre-ville à pied ou en navette (maritime ou terrestre), elle aussi gratuite ! Des places de stationnement marquées « cœur de ville », à proximité immédiate des commerces, offrent aussi la possibilité d'aller faire une course ou plusieurs pendant une heure, sans déboursier un centime. Les parkings couverts gérés par la Métropole seront gratuits les 12, 13, 19 et 20 décembre durant la plage horaire d'ouverture des commerces.



« Jouets des trois visages » est l'une des nouvelles enseignes de la rue Lamartine. Elle s'est organisée pour vendre autrement lors du confinement.

concertées avec les associations les représentant, auront pour but de renforcer la reprise économique et de les aider à faire face à cette crise de grande ampleur. »

En attendant leur réouverture, les professionnels se sont adaptés pour continuer à travailler en développant la dimension numérique de leur activité. Service de « click and collect », présence sur Internet et sur les réseaux sociaux, service de drive ou de livraison à domicile...

L'application lancée cet été par la municipalité pour soutenir les commerces, « Martigues&Co » (cf. encadré), a pris tout son sens. Elle permet à chaque boutique de bénéficier d'une visibilité digitale et de développer son activité en ligne. « Notre rôle est de les

90 nouvelles enseignes ont ouvert depuis deux ans. Résultat de la politique de redynamisation du centre-ville.

accompagner, notamment dans cette transition, ajoute Mathieu Ferber, le manager de centre-ville. La première arme des petits commerçants pour lutter contre cette concurrence déloyale vis-à-vis de toutes les enseignes qui ont pignon sur rue sur le net, c'est le click and collect. »

SOLIDAIRE AVEC LES COMMERÇANTS

Pas facile de s'y mettre pour une génération de commerçants pas familiarisée aux services dématérialisés. Chantal Lemoine, gérante du magasin « Jouets des trois visages », est dans ce cas. « On s'est débrouillé, on a communiqué par téléphone et par mail avec nos clients, je leur envoyais des photos ou des vidéos des jouets et ils venaient les récupérer, témoigne-t-elle. J'ai un magasin plein à craquer, en prévision des fêtes, qui a été fermé pour cause de confinement. J'ai tout mis dans ce projet et mon activité n'a qu'un an d'existence. Ce n'est

vraiment pas évident, moralement je suis à zéro », livre-t-elle avec émotion. Une campagne de communication mettra un coup de projecteur sur le « consommer local, consommer martégau ». Il y a en centre-ville 380 magasins indépendants qui proposent des produits du terroir, des créations, de l'artisanat... Les Martégaux y trouveront certainement de quoi préparer les fêtes, en soutenant l'économie locale. **Caroline Lips**

ET LES ANIMATIONS DE NOËL ?

Comme elle l'a fait à l'issue du déconfinement en mai, pour l'organisation des festivités du Bel été, la municipalité, si la situation sanitaire le permet, s'adaptera pour proposer aux Martégaux et aux visiteurs des animations de Noël en cœur de ville.

Groupe communistes et partenaires

Nous voilà à quelques jours du terme d'une année 2020 qui fut complexe et inédite. Depuis de longs mois, nous faisons face à la crise sanitaire durant laquelle la municipalité a agi sans cesse à vos côtés en développant la solidarité comme jamais. Si nous pouvons le faire, c'est que notre ville a su se doter de services publics forts et efficaces à même de répondre aux situations les plus urgentes. Nous l'avons montré tout au long de l'année par la gestion de l'épidémie mais aussi en faisant face cet été aux incendies qui ont touché notre commune. Cette capacité d'action, que beaucoup nous envient, nous la devons à notre volonté forgée dans le travail des générations qui nous ont précédés. Au crépuscule de cette année, nos pensées émues vont vers celles et ceux qui nous ont quitté, en premier lieu à Paul Lombard. Cette période terrible s'est hélas assombrie davantage devant la sauvagerie extrême du terrorisme qui nous rappelle que jamais rien n'est acquis. C'est dans l'obscurité, dans ces moments de doute que nous devons redoubler de vigilance et faire corps. Ici, ensemble, nous avons les moyens de relever collectivement tous les défis, toutes les difficultés. À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas encore dans quelles conditions nous pourrions célébrer les fêtes de fin d'année. Nous espérons qu'elles soient, pour vous et vos proches, les plus chaleureuses et réconfortantes possibles. **Gérard Frau-Président du Groupe Communiste et partenaires**

Groupe Écologiste, social et citoyen

Alors que nous écrivons cette tribune, le monde semble en suspens. Les Etats-Uniens dépouillent dans la plus grande confusion tandis qu'en France le gouvernement s'appuie sur un état d'urgence sanitaire élaboré en petit comité pour mettre en place un confinement qui n'en est pas un, les hôpitaux toujours aussi mal écoutés et mal équipés craquent de tout côté. Alors, en dehors de quelques privilégiés, nous avons des raisons légitimes d'être paralysés par l'inquiétude. Et pourtant, partout les peuples s'impliquent, résistent et manifestent. Ainsi à Martigues, le parvis de l'Hôtel de ville s'est rempli de citoyennes et de citoyens attachés aux valeurs de la République afin de rendre hommage à Samuel Paty. Bien entendu notre groupe était présent pour affirmer une fois encore notre détermination à ne rien céder aux obscurantismes nourris des crises internationales, à ne rien transiger aux idéologies fascisantes qui tentent d'imposer leurs visions étriquées et violentes. La liberté d'expression, la laïcité, la démocratie, ça peut se discuter mais pas s'abolir ni même s'affaiblir. Tout comme il est primordial de lutter contre les forces réactionnaires qui veulent faire de cet assassinat l'occasion d'accuser les musulmans et criminaliser les réfugiés. Nous renouvelons ainsi notre attachement à l'école publique et laïque, espace d'éducation critique. Une école si nécessaire et pourtant si mal soutenue par un gouvernement qui alterne entre impréparation et cynisme. Votre groupe.

Groupe des élus socialistes

L'année 2020 s'achève tristement. Je souhaite au nom des élus socialistes avoir une pensée émue pour Samuel Paty, pour ces innocents assassinés à Nice ; une pensée aussi pour le corps enseignant qui transmet le savoir et les valeurs de la République. Ces actes odieux ajoutent de la souffrance dans notre Pays déjà éprouvé par la COVID 19. La première vague nous a contraint à modifier nos habitudes de vie. Ce deuxième confinement nous oblige, de nouveau, à nous adapter pour exister. Notre société démocratique basée sur les relations interpersonnelles vit une crise sans précédent : sanitaire, sociale, économique, culturelle. Personne ne peut dire combien de temps cela durera et l'intranquillité, le désarroi deviennent des sentiments communs. Que dire, en ces veilles de fêtes de nos commerçants ? De nos petites entreprises ? Du devenir de nos associations vectrices de lien social ? Vivre avec cette pandémie ? Mais pour combien de temps ? Nous avons toujours su nous relever des épreuves. La résilience est notre ADN. Il faut cheminer en adoptant une nouvelle manière de travailler, de consommer, de se cultiver, de partager. Nous, élus du groupe socialiste, au sein de la majorité, avons le devoir d'accompagner les plus démunis, les plus fragiles et tous ceux qui, dans ces moments particulièrement difficiles, comptent sur notre engagement sans faille. Martigues, la solidaire ! C'est le sens même de notre engagement ! **Pour le groupe des élus socialistes Sophie DÉGIOANNI**

Groupe Jean-Luc Di Maria #Martigues

Les fêtes de cette fin d'année ne ressembleront certainement pas à celles de 2019. Les crises, sanitaire, sociale, économique et le risque terroriste seront malheureusement bien présents à notre esprit en arrière-plan des sapins de Noël. À l'évidence, la situation martégale ne déroge en rien à celle nationale. Pour notre groupe, et ce depuis le premier confinement, nous participons aux commissions et conseils municipaux pour accompagner aux mieux les décisions de la majorité. En effet, il ne serait pas convenable dans cette situation de polémiquer au lieu de contribuer à la mise en place de tous les moyens nécessaires pour permettre à chaque citoyen de survivre à ces crises sans trop de dommages. J'insiste, je serai toujours présent pour accompagner la majorité municipale sur les prochaines décisions en espérant que les clivages politiques laisseront place au bon sens et à la responsabilité. Je voulais cependant souligner que certaines décisions de notre Président chagrinent nombre d'entre nous. « L'ennemi COVID » est bien réel et malheureusement personne ne peut prédire quand arrivera la seule solution : « le vaccin ». Soyons SOLIDAIRES dans cette situation qui bouleverse notre quotidien. Pour ce Noël 2020, j'espère que nous aurons la joie de nous réunir en famille ou entre amis dans le respect des règles sanitaires. Prenez soin de vous et de vos proches. **JL DI MARIA #Martigues, 06 12 46 56 92**

Groupe Unis pour Martigues

« En vertu de l'article 29 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse et de l'article 38 du règlement intérieur du Conseil Municipal approuvé par délibération n° 20-189 du 18 septembre 2020, le Maire, en sa qualité de directeur de la publication du Magazine Reflets, s'est opposé à la publication de la tribune proposée par le Groupe Unis pour Martigues dont les termes ont été analysés comme ayant un caractère diffamatoire. »

Prochain Conseil municipal : vendredi 11 décembre à 17 h 45 en mairie.

LE COMPTOIR À LIVRES A REPRIS DU SERVICE

Comme au premier confinement, la médiathèque Louis Aragon fonctionne en « drive ». Une formule à laquelle s'adaptent très bien les lecteurs

INTERVIEW DE...
Guillaume Cortot, directeur-adjoint et directeur intérimaire de la médiathèque Louis Aragon

Comme au printemps dernier, la médiathèque de Martigues a mis en place son « comptoir à livres » depuis le 10 novembre ?

« Oui, on l'a baptisé comptoir à livres mais on peut aussi dire drive ou click and collect, à l'image de ce qui se fait aussi dans les librairies. Sachez également que la médiathèque de Martigues compte 15 000 adhérents. Les lecteurs passent commande et viennent ensuite, sur rendez-vous, les récupérer à la médiathèque de L'île et à celle de Canto-Perdrix, à un comptoir aménagé à cet effet. »

Vous réfléchissez également à développer le portage de livres à domicile ?

« Oui, c'est à l'étude. Ce service existe déjà à destination d'une



cinquantaine de personnes âgées de soixante ans et aux personnes qui ne peuvent pas se déplacer et qui en ont fait la demande. On pourrait l'étendre aux plus habitant à plus d'un kilomètre d'une médiathèque ou des arrêts du Médiabus. »

INFOS PRATIQUES

Pour favoriser la circulation des documents les plus demandés le nombre de réservations est limité à 10 par carte. Attestation de déplacement : cocher la 2^e case « retrait de commande ».

PRATIQUE

Les documents peuvent être retirés du mardi au samedi, de 10 h et 16 h 30 sur rendez-vous. Les rendez-vous se prennent :

■ Par internet : www.mediathèque-martigues.fr.

Des horaires de rendez-vous seront proposés par mail pour le retrait.

■ Par téléphone : **04 42 80 27 97**. Vous pouvez également être conseillé sur un choix de livre.

Attention : L'accès au bâtiment est limité au hall d'accueil à une personne à la fois. L'attente se fait à l'extérieur du bâtiment.

La tournée du Médiabus dans les quartiers et les écarts reprend aux horaires habituels (plus d'infos sur www.mediathèque-martigues.fr). Afin de vérifier la disponibilité d'un document, contactez la médiathèque Louis Aragon **04 42 80 27 97**.

Médiathèque de Canto-Perdrix
Les rendez-vous sont à prendre uniquement le samedi pour le jour même par téléphone au **04 42 80 29 67**.

ERA
IMMOBILIER

Viens chercher ta lettre au Père Noël dans ton agence ERA*!

(*) Dans les agences ERA Immobilier participantes

MINUTE PAPIILLON !

Participez à notre jeu de Noël pour tenter de remporter un chèque cadeau !



DU 14/11 AU 24/12/2020,
RENDEZ-VOUS SUR
www.jeu.erafrance.com

www.era-immobilier-martigues.fr

JONQUIÈRES **04 42 130 130** FERRIÈRES **04 42 300 300**

PROMENONS-NOUS DANS LES PARCS

Jusqu'à fin novembre, c'était une heure à un km de chez soi : les Martégaux ont profité de leurs jardins de proximité pour prendre l'air



© Frédéric Munos

LILIANE

« Je lis, je fais aussi le tour de l'île et je triche un peu, je reste plus d'une heure. J'ai du mal à rester à la maison devant la télé, il n'y a rien, je préfère marcher. Hors confinement, j'allais aux activités du foyer L'Herminier, je chante à la chorale. Au premier confinement, je ne sortais pas, j'avais peur. Mais à celui-ci je me dis que si on doit l'attraper, on doit l'attraper. Oui je souffre un peu de solitude, je suis seule, je ne parle à personne. Je ne peux même pas venir marcher avec des copines, elles restent à la maison, elles ont peur et puis elles ont un jardin, moi je suis en appartement, c'est pas pareil. »



© Frédéric Munos

GERMAINE

« D'habitude je vais au parc Julien Olive marcher 3 à 4h l'après-midi et là on est restreint, je vais jusqu'au théâtre de verdure et ça ne me fait qu'une heure. Je suis bien obligée de m'en contenter, en principe on ne doit pas prendre la voiture pour aller marcher et 1 km de déplacement, c'est vite fait ! Au premier confinement, les rues étaient vraiment vides mais là comme le travail est privilégié, il faut bien que les gens se déplacent. Oui je souffre du confinement : il faut un papier pour sortir, on n'est pas libre d'aller et venir à sa convenance. Vous parler, ça fait une distraction dans l'après-midi ! »

JEAN

« Je suis venu marcher pour faire de l'exercice et m'aérer un peu. Ici, c'est bien. On est tranquille, on peut marcher facilement. La proximité de l'étang me plaît, j'aime l'eau et la nature. Je sors peut-être même un peu plus que hors confinement. »

© Frédéric Munos



© Frédéric Munos

LES ANIMAUX SE DÉCONFINENT

La ferme pédagogique du Grand parc de Figuerolles Paul Lombard est fermée au public jusqu'à nouvel ordre en raison des restrictions sanitaires. Les agents continuent de s'occuper des bêtes qui savourent leur tranquillité...

Des petits lapins qui gambadent allègrement en dehors de leur enclos. Une maman paon qui se promène en toute détente avec son petit à ses côtés, et sans risquer de se faire pourchasser par un enfant. Ce sont des scènes presque surréalistes qui se déroulent en ces temps de confinement à la ferme de

Figuerolles, vidée de ses visiteurs. « L'absence de public donne une plus grande tranquillité aux animaux », remarque Patrick Servais, le responsable. On les voit sortir beaucoup plus et d'un autre côté, l'élément négatif, c'est que les prédateurs du parc de Figuerolles, c'est-à-dire chats, renards, mouettes, vont plus venir sur le site pour se

servir. » Effectivement, ils sont seulement dérangés par les passages des joggeurs et autres vététistes qui vivent à moins d'un kilomètre, se rapprochent de la ferme la nuit pour se nourrir de petits animaux. « On a installé des palettes et des grillages dans l'enclos des lapins pour leur permettre de s'échapper s'ils sentent un danger », explique Patrick Servais. Les volailles sont rentrées et mises à l'abri tous les soirs dans un poulailler, les agents sont particulièrement vigilants aux visiteurs

nuisibles et les chiens de la ferme peuvent dissuader les « voleurs ». La journée, une dizaine d'agents s'occupent des bêtes. C'est le cas de Sandrine Nicolas, une animalière en charge notamment de la gestion de la cavalerie. Quatre chevaux sont dédiés à la surveillance du parc l'été, pour prévenir les incendies, informer les visiteurs des consignes de sécurité et les renseigner. L'automne et l'hiver, ils se prélassent à la ferme, badés par les enfants qui viennent les visiter.

QU'IL PLEUVE OU QU'IL NEIGE

« C'est sûr que sans public, les chevaux sont plus tranquilles, ils voient moins de monde, avance Sandrine. Mais en termes de soin, c'est exactement la même chose. Les animaux de toutes façons, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, ils mangent, ils boivent et il faut s'occuper d'eux. C'est pareil pendant le confinement. »

Les agents de la ferme aussi voient moins de monde. En temps normal, Ameline Ferrand, du Service biodiversité, espaces naturels et littoral, s'occupe des



© Frédéric Munos



Pendant le confinement, les agents de la ferme profitent de l'absence du public pour refaire le potager pédagogique et planter les légumes de saison.

animations avec les enfants et les scolaires pour les sensibiliser à tous les sujets environnementaux. Elle s'est rapatriée sur le potager pédagogique, en plein chantier de réhabilitation automnal, car c'est le moment de semer les petits pois et les fèves...

« On met à profit ce temps sans les enfants pour essayer de développer le potager », explique-t-elle tout en bêchant la terre. La ferme est en train de se refaire une beauté pour accueillir à nouveau les visiteurs, dès que cela sera possible. **Caroline Lips**

600 visiteurs par jour, c'est la fréquentation de la ferme pédagogique lors des pics d'affluence.

40 grands mammifères environ (moutons, chèvres, ânes, chevaux, cochons et vaches).

35 petits mammifères (cochons d'Inde et lapins).

120 volailles.

SKY EST LA STAR



© Caroline Lips

Le chien de Patrick Servais, le responsable de la ferme, un colley shetland âgé de cinq ans répondant au petit nom de « Sky », a été sacré cette année numéro un français d'agility. Il est également vice-champion des Amériques en titre. Rappelons que l'agility est un sport canin dans lequel l'animal évolue sur un parcours d'obstacles sous la conduite de son maître. Avec les autres chiens de la ferme, des bords collies et un berger de Crau, Sky travaille aux côtés des agents en aidant à rentrer les volailles et les moutons dans les enclos.

DOUBLE SÉCURITÉ

On profite du confinement et de l'absence du public pour améliorer les conditions d'accueil des visiteurs et les conditions de vie des bêtes à la ferme pédagogique. Tous les parcs et l'électricité sont en train d'être rénovés. Fini le contact direct avec les animaux à travers la barrière. Comme les normes de sécurité l'exigent, une double clôture permettra de mettre à distance (et en sécurité) les visiteurs et de protéger les animaux qui voient passer, certaines journées d'affluence, jusqu'à 600 personnes par jour. Ça évitera aussi les éventuelles morsures et autres attrapages de veste.

GRIPPE AVIAIRE

Suite à l'apparition de cas de grippe aviaire dans certains pays d'Europe liés aux flux migratoires des oiseaux, les Bouches-du-Rhône ont été placées en risque élevé, après notre reportage. Afin de protéger au mieux ses volatiles, la ferme pédagogique a dû mettre en place des mesures de protection de la basse-cour. Les abreuvoirs et la nourriture ont été mis à l'abri, les bassins vidés et certaines espèces sont protégées dans des enclos. Le personnel technique reste vigilant quant à l'éventuelle arrivée d'oiseaux migrateurs et est en contact avec les autorités sanitaires pour le suivi de la situation.



FABRIQUER LE MERVEILLEUX

« Les Temps de Monstral », nouvelle illumination de l'artiste Thierry Pierras, a entraîné des centaines de petites mains martégales dans la création d'un grand spectacle (suspendu au contexte sanitaire)

Tout commence par un coup de ciseau. Celui de Pierrette dans la Maison de Croix-Sainte, qui coupe un large triangle dans un sac poubelle noir. Ensuite c'est France-Marie, Annie, Jeannine et Muguette, qui de leurs doigts

pincent et repincent le plastique pour lui donner sa forme si particulière. Jacquie, elle, elle peint. Rouge, jaune, bleu...

La peinture glisse dans les sillons, ne colore en séchant que les reliefs, et donne un effet presque

magique à cette plume. Pas celle d'une galinette cendrée, non, mais celle d'un oiseau d'eau gigantesque, sorti tout droit de l'imagination de Thierry Pierras. Après douze ans de carnivals et trois spectacles grandioses,

l'artiste plasticien est éminemment connu ici, comme dans toutes les Maisons de quartier de la ville. « C'est beau, à chaque fois, c'est magnifique », confie Anne-Marie, qui ne rate jamais une occasion de participer. *On est tout le temps là, c'est*



À la Maison de Croix-Sainte, les adhérents bénévoles ont commencé à travailler avant la mise en place du confinement.

MAGNIFIER LES MONSTRES

C'est d'ailleurs là tout le sens de ces créations participatives, de cette énergie collective qui ne cesse d'émerveiller les Martégaux. « *Oui, c'est notre manière de faire, d'impliquer tout le monde, avec des jeunes, des moins jeunes, toutes ces mains et ces esprits se rassemblent et fabriquent le merveilleux* », confie Thierry Pierras. Et si cela donne de si beaux résultats c'est que le directeur artistique leur dévoile tous les secrets de son univers dès le début du projet. Mieux encore, il le partage, si bien que le spectacle continue de se construire au gré des rencontres. « *Je veux faire en sorte qu'ils se l'approprient, poursuit-il. Ce sont les émotions, les idées, les envies, des uns et*

des autres qui font qu'il arrive au final à toucher tout le monde. » C'est pourquoi il n'est pas rare, dans le joyeux chantier des Ateliers municipaux, lorsque crépitent les arcs électriques, d'entendre des légendes oubliées et des histoires de monstres...

« *Les Temps de Monstral* » (cherchez le jeu de mots), titre de la nouvelle création, s'est ainsi nourri des inspirations du moment, plutôt sombres en cette année 2020. « *Le confinement a engendré un repli sur soi, qui nous permet de travailler sur les monstres qui sont cachés au fond de nous, comme l'anxiété ou la peur, reprend le créateur, il faut trouver les moyens de leur faire face pour avancer, de les magnifier pour en faire quelque chose d'extraordinaire.* » Une ambi-

tion également appliquée sur le plan plastique avec une portée écologique, puisque les monstres de la représentation émergeront d'îlots de déchets flottant sur un étang (ça y est vous l'avez !), peut-être pas si imaginaire que ça... *Les aventures de Néo et Assad*, au terme d'un voyage rempli d'émotions, nous offrent ainsi un nouveau regard sur notre réalité. **Rémi Chape**

À NOTER

Ce reportage a été réalisé juste avant les nouvelles mesures de confinement. Depuis, les activités des adultes ont été arrêtées dans les Maisons de quartier.

Reflets

notre deuxième maison », sourit-elle. Et c'est sans doute l'essentiel... « *Aujourd'hui on ne sait pas encore quand pourra se dérouler le spectacle* », regrette Michel Vicente. « *Mais quoi qu'il en soit, les bénévoles veulent venir, reprend le directeur de la Maison de Croix-Sainte. Ils ont besoin de sortir de chez eux, le premier confinement leur a fait du mal à tous, c'est pourquoi on leur propose toujours une activité à faire ensemble. Il est primordial d'entretenir la mixité et de conserver notre vocation sociale auprès des habitants.* »



« J'AI EU DES FRISSONS EN ÉCOUTANT »

Les lycéens de Lurçat ont été sensibilisés aux violences faites aux femmes

Les violences faites aux femmes, voilà ce qui a été abordé au lycée Jean Lurçat. Organisée par le Service prévention éducative et accès aux droits de la Ville, cette rencontre avait pour objectif de sensibiliser et informer les adolescents sur ce sujet. Les jeunes femmes de 15-25 ans étant les plus victimes d'agressions. Qu'est-ce qu'une violence sexiste ? Le harcèlement de rue ? Le féminicide ? Le consentement ? « Nous les informons au mieux, explique Elsa Magnan, la cheffe de ce service. L'idée, c'est aussi de replacer les choses dans le cadre de la loi et de leur expliquer ce qu'il y a dans le code pénal français. » Les élèves se sont montrés intéressés. Il faut dire que Carine Bianucci, brigadier-chef de police, a l'art

de s'adresser aux jeunes : « Il faut être vigilant, leur a-t-elle dit. On sait que les ados sont friands de pornographie. Ça ne reflète pas la réalité. C'est violent et ça donne l'idée qu'une femme est un objet. Les garçons, si vous reproduisez ce que vous voyez sur internet, cela peut être traumatisant pour la fille ».

C'est un grand tour d'horizon en matières de violence qui a duré deux bonnes heures ; excision, prostitution, inceste, mariages forcés... « J'ai parfois eu des frissons en écoutant, avoue Sasha, lycéenne. C'est effrayant. Je suis sensibilisée à ce sujet. Plus largement, je m'intéresse à la condition féminine. Ça m'a donné des "outils" pour repérer si un proche subit des violences ou avoir le recul nécessaire si c'est à moi que ça arrive. » Soazic André



© François Delina

TÊTE VIDÉE, CORPS LÉGER

À la Maison de quartier de Lavéra, des adhérentes ont découvert une forme de méditation : la reconnexion au corps



© Ulrich Tichener

« Quand on ressort, on a moins de pensées dans la tête », lance Mireille. « C'est très relaxant, très doux. On ne pense plus aux problèmes et ça a duré de la séance de l'après-midi jusqu'au lendemain

matin », raconte Jeanine. Voilà qui séduit forcément en ces temps troublés ! « C'était bien mon intention, explique Virginie Bioud, directrice de la Maison de Lavéra. Je sentais un besoin de bien-être

parmi nos adhérents. Nous avons ajouté un deuxième cours de yoga et proposé cet atelier de reconnexion au corps. » Une forme de méditation, un terme qui regroupe une pléiade de méthodes. Ici, les participantes, sous la direction de Magali Buonocore, démarrent la séance par un exercice de respiration : « Je sais que j'inspire, je sais que j'expire, je sens le souffle de vie », dit doucement la thérapeute naturopathe.

LE SILENCE S'INSTALLE ET CHACUNE SE CONCENTRE

Le silence s'installe et chacune se concentre. « Il s'agit de retrouver un état intérieur plus stable, indique la spécialiste. De penser à son corps et à ses sens comme la vue ou l'ouïe et de sentir ses pieds bien ancrés dans la terre. » Et ça marche ! Les participantes parlent toutes de cette sensation d'enracinement dans le sol, des bras qui tendent dans la même direction et même d'un étirement du haut du corps vers le plafond. Elles se sont reconnectées à leurs corps... et ne le regrettent pas ! **Fabienne Verpalen**

LE MOT DE...

Virginie Bioud, directrice de la Maison de Lavéra

« Depuis que nous avons rouvert après le confinement, je constate une baisse de fréquentation des adultes, par peur du Covid. Par contre, côté accueil de loisirs, nous avons compté, pour la semaine des vacances de Toussaint 35 enfants au lieu de 25 ! La majorité ont 6 ans, nous allons sûrement les fidéliser. D'autant que nous communiquons beaucoup à l'école et que notre programme trimestriel est distribué dans les boîtes aux lettres par nos bénévoles. »

SACHEZ-LE

Ce reportage a été réalisé juste avant les nouvelles mesures de confinement. Depuis, les activités des adultes ont été arrêtées dans les Maisons de quartier. Pour connaître les modalités d'ouverture de celles-ci, voir page 11.

PETIT LECTEUR DEVIENDRA GRAND

L'association Coup de pouce intervient dans six écoles de la ville pour donner le goût de la lecture aux enfants

Pour une trentaine d'élèves de CP de la ville, après 16 h 30, l'heure est au goûter bien-sûr, mais aussi aux clubs de lecture écriture ! C'est l'Association pour l'animation des centres sociaux qui propose ces ateliers construits à partir des outils pédagogiques de l'association Coup de pouce, avec l'aide du financement de la municipalité et du contrat de ville : « C'est un dispositif qui lutte contre l'échec scolaire et la Ville est attachée à cela », assure Frédéric Grimaud, adjoint à l'éducation populaire, aux Centres sociaux et aux Maisons de quartier. L'école est basée sur la culture écrite. Parfois, on rencontre des familles qui n'ont pas de livre chez eux. Nous ne sommes pas tous égaux face aux attentes scolaires ». Tous les jours de la semaine (sauf le mercredi), des groupes de cinq enfants rejoignent leur animatrice recrutée par l'AACS dans l'une des classes de leur école : « La philosophie, explique Quentin

Ribaud, pilote de ce dispositif, c'est de faire découvrir le plaisir de la lecture aux enfants. Mais aussi leur apporter de l'assurance, et assez de confiance pour prendre la parole en classe ». Ce travail se fait en collaboration avec les enseignants. Ce sont eux qui désignent les élèves qui ont le plus besoin de ce dispositif : « Nous faisons les devoirs de Français comme la lecture ou les dictées, détaille Muriel Engel, l'animatrice. Ensuite, nous faisons des jeux que nous envoie l'association. Ils sont en rapport avec l'alphabet, les syllabes, les sons... Avec le jeu, ils sont plus motivés ».

LEUR LIVRE PRÉFÉRÉ

Le travail est aussi basé sur la lecture d'un magazine, *Pirouette*, fourni à chaque élève. Ces clubs de lecture écriture, ce sont aussi une cérémonie d'ouverture et de clôture organisées en partenariat avec la médiathèque. Cette



L'apprentissage de la lecture et de l'écriture se fait par le biais du jeu.

dernière propose des rencontres avec des auteurs de littérature jeunesse : « Au printemps, ajoute Quentin Ribaud, nous organisons le prix de la première lecture. Chaque club reçoit quatre livres et les enfants doivent voter pour celui qu'ils ont préféré. Le livre lauréat est alors offert à l'ensemble des participants ». Les parents sont conviés, plusieurs fois dans l'année, à venir assister à ces séances pour suivre les progrès de leurs enfants qui sont, selon Quentin Ribaud, visibles dès les premiers mois. **Soazic André**

OÙ TROUVER UN CLUB ?

Des clubs de lecture écriture sont présents dans les établissements : Aupècle, Antoine Tourrel, Canto Perdrix, Robert Desnos, Henri Tranchier et Lucien Toulmond. Il existe aussi des clubs de langage pour les enfants de dernière année de maternelle dans les établissements : Di Lorto, Robert Desnos et Henri Tranchier.



ROC-ECLERC
Parce que la vie est déjà assez chère !

- Pompes Funèbres
- Marbrerie
- Contrat Obsèques

MARTIGUES

24, boulevard du 14 Juillet
04 42 80 48 84

PORT DE BOUC

Route Nationale 568
04 42 40 12 32

PERMANENCE 24H/24 - 7J/7
DEVIS GRATUIT

roc-eclerc.fr

SARL FAILLA - Société indépendante membre du réseau ROC-ECLERC - 8, rue des Marais - 13270 Fos-sur-Mer - RCS : Salon B 326 672 169 - N° Orias : 08041217 - Création : CM Communication - Crédit photo : Masterfile

UNE DEUXIÈME VIE POUR ANCELLE

La Ville poursuit son opération de réhabilitation des chalets pour proposer des conditions d'accueil optimales aux petits Martégaux



© DR

Le bardage et les menuiseries ont été refaits avec du bois de mélèze. Un bois durable qui s'intègre parfaitement à l'environnement.

Véritable institution à Martigues, Ancelle et ses classes vertes résonnent dans la mémoire collective comme autant de moments de bonheur partagés. C'est pour continuer d'offrir ces précieux instants d'ouverture sur la nature que la Ville a entamé des travaux de réhabilitation des chalets. Il y a trois ans la chaudière passait du fuel au bois, puis l'accessibilité à été revue pour permettre l'accès aux personnes en situation de handicap, désormais il faut s'occuper des façades. « Elles ont été dégradées par le temps, et les piverts, explique Jean-François Juroszek, responsable du Service bâtiment. Ils font des trous dans le bois mais installent aussi leurs nids dans l'isolant. » N'en déplaise à Woody Woodpecker et ses congénères, l'enveloppe thermique du bâti doit rester cohérente et toute chaleur qui s'échappe induit des dépenses d'énergie supplémentaires. « Nous utilisons du mélèze pour le bardage et les menuiseries, poursuit l'ingénieur. C'est un bois durable, de

qualité, qui ne demande pas d'entretien, ce qui nous permet globalement de réaliser des économies. En plus on fait fonctionner un circuit court car il est produit localement. »

UN CONFORT MODERNE

À l'intérieur ce sont les chambres des animateurs qui ont évolué, avec l'ajout de douches et de sanitaires privatifs, qui permettent de strictement réserver aux jeunes l'usage des espaces collectifs. Tandis que les finitions viennent d'être terminées sur le chalet principal, il ne reste plus qu'à y poser le mur d'escalade complètement repensé, et à s'attaquer aux quatre chalets restants. Même s'ils demeurent tout à fait fonctionnels, leur mise à niveau se fera dans une nouvelle tranche de travaux, envisagée pour 2021.

L'investissement total pour cet exercice 2020 est de 350 000 euros et représente un tiers du coût global envisagé pour refaire l'ensemble de la structure. Un chantier qui avance sûrement, mais lentement,

en raison du peu d'opportunités offertes aux ouvriers pour travailler. Ancelle est rarement vacant.

Des classes transplantées sont organisées pendant les périodes scolaires. Le reste de l'année, le centre accueille d'autres publics que les enfants : des associations culturelles, sportives ou des familles. Rémi Chape



© F.M.

UNE GARE ROUTIÈRE, NOUVELLE GÉNÉRATION, SORT DE TERRE

Un Pôle d'échange multimodal est en cours de construction dans le quartier de l'Hôtel de Ville. Les travaux ont débuté il y a un an. Réalisée par la Métropole, cette gare routière améliorée permettra aux voyageurs d'utiliser différents modes de déplacement. C'est dans le cadre de son agenda de la mobilité, que la Métropole s'engage dans la création d'un réseau express qui va connecter l'ensemble des communes. Pour cela, elle va multiplier, jusqu'en 2030, les moyens de transport permettant le déplacement en bus mais aussi en tramway ou en vélo. Le futur Pôle multimodal se situe dans le quartier de l'Hôtel de Ville. Dix-sept quais sont en cours de construction contre lesquels viendront stationner entre 450 et 500 bus par jour, tous réseaux confondus. Ce nouvel équipement comportera aussi un bâtiment de 230 m² pour les voyageurs, dans lequel ils pourront trouver de l'information, acheter des billets et même se restaurer. Le projet prévoit bien sûr la construction d'un parking, d'un local à vélo doté de 25 places (des pistes cyclables ont été construites à proximité). La livraison de ce nouvel équipement a pris, crise sanitaire oblige, un peu de retard mais il devrait être fonctionnel au printemps prochain. S.A.



LA CASCADE AVANCE

Le hall du bâtiment sera un véritable lieu de vie pour les Martégaux.

LE BOURREAU DES ARBRES ATTAQUÉ À LA RACINE

Le *Periploca graeca* est une liane qui s'enroule autour d'autres plantations et les étouffe. Elle a été arrachée au Grand Vallat

Ils sont une dizaine, dos courbé et mains dans la terre brûlée de la roselière du Grand Vallat, à la frontière entre Martigues et Sausset. Les roseaux ont bien

repris sur cette zone humide, depuis l'incendie du 4 août, mais le bourreau des arbres peut avoir perdu en vigueur. C'est le moment de l'attaquer. « *Nous essayons de l'éradiquer*, précise Jean-François Gonzalès, responsable du Service biodiversité, espaces naturels et littoral à la Ville et qui participe au travail d'arrachage. *Cette plante invasive envahit les tamaris, les pins et les roseaux. Elle va sûrement repartir parce qu'elle est très coriace mais nous la fragilisons pour mieux la contrôler dans les années à venir.* » Au départ, c'était une plante d'ornement achetée en jardinerie : « *Elle s'est échappée des bacs à fleurs. On la trouve aussi en bordure de la Sorgue dans le Vaucluse* », ajoute le responsable.

COUP DE PIOCHE

C'est à l'aide d'une pioche que l'on décroche l'ennemi, puis il



Il ne fallait pas souffrir du dos pour s'atteler à cette tâche !

faut tirer à la main en veillant à ne pas couper la racine. « *C'est une espèce qui s'enracine profondément*, explique Robin Rolland, Conservateur bénévole de la roselière du Grand Vallat. *On voit des racines extrêmement épaisses qui peuvent atteindre dix centimètres de diamètre, ce sont presque des arbres. Les casser, c'est permettre au bourreau des arbres de repartir.* » Ce chantier d'arrachage a été réalisé par des bénévoles du Conservatoire des espaces

naturels Paca, des jeunes encadrés par des éducateurs de l'Adap et du chantier d'insertion du Pays de Martigues. Ils se sont attaqués à une surface de 1 000 m², sortant des lianes d'une dizaine de mètres de long. C'est bien pire que désherber son jardin...

Fabienne Verpalen



© Fabienne Verpalen

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈBRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires
- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculte/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt

La Ville de Martigues a fait le choix de maintenir et défendre un service public funéraire de qualité, personnalisé et accessible à tous.



Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h

Le week-end et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h



Sfm
Tél. : 04 42 41 62 50

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin
Annexe centre-ville : 4, avenue du Président Kennedy - Ferrières
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 15.13.113

VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

Reflets

© Frédéric Munos



Le paradis des sports de glisse
Carro n'est pas qu'un port de pêche,
c'est aussi un bel endroit qui offre de jolies
vagues aux véliplanchistes

HB

PREMIER DÉSIR DE CINÉMA

Le « Grec » accompagne les apprentis cinéastes dans la réalisation de leur première œuvre. Si des stages sont organisés tout au long de l'année, dans la France entière, c'est à Martigues que s'est déroulée la dernière session



Quinze jours de stage pour découvrir les différents corps de métiers du cinéma.

Le Groupement de recherche et d'essais cinématographiques a soutenu plus d'un millier d'œuvres depuis sa création en 1969 et produit chaque année une vingtaine de courts-métrages. Si cet institut est

basé à Paris, c'est en région qu'il mène la plupart de ses actions. La dernière session de stage s'est faite dans notre ville, avec l'aide de la Mission cinéma et audiovisuel du Pays de Martigues : « Il n'y a pas

la nécessité d'être passé par une école de cinéma, tient à préciser Anne Luthaud, la déléguée régionale du Grec. *Nous accueillons des profils très différents. Il y a des comédiens, des techniciens, des gens qui se sont lancés dans l'écriture de scénarios mais qui ont besoin d'aide pour avancer* ».

DE BONNES FONDACTIONS

C'est dans les anciens locaux des Prud'hommes, prêtés par la municipalité, qu'une douzaine d'élèves venus recevoir l'enseignement de professionnels tels que des scénaristes, réalisateurs, des chefs opérateur, des monteurs... « On a eu à nos côtés, le réalisateur Jean-Claude Taki, explique Charles Leplomb, comédien parisien, participant au programme. *On a travaillé avec les décors qui se présentaient à nous. Nous faisons nous-mêmes les rôles. On écrit un plan séquence de trois minutes. Il nous ont accompagnés dans toute cette mise en scène avec tout ce qu'il y a de*

technique, le travail de la caméra, du micro... » Les élèves ont pu participer à des visionnages et analyses de films à la cinémathèque Prosper Gnidzaz, des séances d'écriture de scénario, des ateliers pratiques de mise en scène ou encore des soirées de rencontre et d'échange au cinéma d'art et d'essai Jean Renoir : « *C'est très dense. On apprend énormément, assure Alyzée Soudet, l'une des participantes. J'avais écrit un scénario que j'ai dû déconstruire. Je l'ai réécrit avec tout ce que le stage m'a apporté en méthodologie, vocabulaire scénaristique. J'ai rebâti mon scénario ! Je pars du stage avec de bonnes fondations* ». De nombreux cinéastes ont fait, au Grec, leurs premiers pas. On peut citer Xavier Beauvois, Mathieu Amalric, Pascale Ferran, Alain Guiraudie ou encore Claire Simon. **Soazic André**

**Le Grec : rue Alexandre Parodi
75 010 Paris – www.grec-info.com
kusova@grec_info.com**

ÇA TOURNE À MARTIGUES

Le rappeur saint-mitréen Loukenzo a tourné son premier clip dans l'église de Saint-Julien

L'ambiance se voulait au recueillement. On distribuait des mouchoirs, et chacun était vêtu de noir. L'église de Saint-Julien a été, le temps d'une journée, le décor d'un tournage, celui d'un clip du rappeur Émeric Ciappara alias Loukenzo : « *Ce sont mes funérailles et en même temps je reviens à la vie. Dans cette chanson intitulée Évade, je refuse la mort* ». Ce Saint-Mitréen écrit ses textes et sa musique. Il réalise là, avec une dizaine de techniciens, et une soixantaine de figurants, son premier projet : « *Mon premier dans la lumière, mais cela fait longtemps que je travaille dans l'ombre* » précise-t-il. Le tournage

de ce clip est le fruit d'un important travail de collaboration entre l'artiste et le collectif LKZ qui œuvre dans la production musicale et cinématographique. Les réalisateurs Alexandre Maméli et Anthony Dirakis, grands habitués des tournages de courts-métrages, étaient derrière la caméra : « *Tourner un clip est différent, explique Anthony Dirakis. C'est moins contraignant. Il n'y a pas de prise de son, le montage est plus rapide... Ça reste un gros travail d'équipe* ». « *On est à fond*, ajoute le manager de l'artiste, Christopher Catania. *On a mis le paquet pour ce premier clip. Les textes et la musique sont bons, leur ajouter*



Une équipe de techniciens du cinéma ont mené à bien ce projet de clip.

de l'image va les valoriser. » La création de ce premier clip a été soutenue par l'association culturelle « Le combat de vie » et par la Mission cinéma et audiovisuel du Pays de Martigues.

L'œuvre est à découvrir sur toutes les plate-formes de téléchargement ; Deezer, Spotify, tous les réseaux sociaux et bien-sûr sur Youtube. **Soazic André**

DIX ANS DE MOTO PLUS TARD, UN TITRE DE CHAMPION DE FRANCE !

Belle performance du pilote Nicolas Escudier, Martégal de 26 ans, natif de Croix-Sainte. Il est monté sur la plus haute marche du podium en octobre dernier



© DR

Nicolas Escudier a gagné sa première course à 16 ans sur une 600 cm³. C'est autorisé à cet âge sur des circuits privés.

« Le Superbike, on peut dire que c'est la ligue 1 en moto, pour donner une idée aux non initiés, explique d'emblée Nicolas Escudier. C'est une catégorie qui permet aux jeunes

de moins de 28 ans d'accéder à la catégorie scratch, qui mélange les challengers et les professionnels. » Et la moto, Nicolas n'est pas tombé dedans mais monté dessus quand il était petit...

« Mon père a toujours été passionné de deux-roues même sans faire de compétitions, poursuit-il. Il prenait sa moto pour aller bosser et se promener le dimanche donc, dès que j'ai eu l'âge, j'ai pris ma place derrière et quand j'ai pu avoir ma première moto, Papa a tout fait pour que je puisse être équipé comme lui. »

À 16 ans, le jeune passionné gagne sa première course avec une 600 cm³ : « Il m'a fallu du temps avant de progresser mais c'est mon meilleur souvenir, c'était sur le circuit d'Alès. La gestion de course et la fatigue du pilote ont été très compliquées à apprendre mais j'ai pu finir la course et gagné de l'expérience. Depuis, et jusqu'à

mon titre, il s'est passé beaucoup d'entraînements et de moments difficiles et aujourd'hui on en est

là. On en est très fiers ». C'est sur le circuit de Pau-Arnos dans les Pyrénées que le jeune homme a été sacré champion de France : « Ce fut un très bon week-end, j'ai été premier durant les essais du vendredi ; j'ai fait les pool positions aux qualifications le samedi et j'ai gagné les deux courses le dimanche, ce qui m'a permis d'avoir le titre avant la fin du championnat ».

POUR SUIVRE LA COURSE

Prochain défi : les 24 h du Mans qui devraient se dérouler, si les conditions sanitaires le permettent, en mars 2021.

Ses parents ne manqueront pas de l'accompagner, comme c'est la règle. Même si, le papa, Roger, préfère ne pas rester en bord de piste : « Je regarde le départ et je m'en vais. Il y a trop d'émotions, ça me fait trop peur donc je reste dans le box à regarder ses chronos sur les écrans ». Fabienne Verpalen & Manuel Danloy



© DR



Jeune champion de France et fier de l'être ! À juste titre...

LE SPORT AMATEUR À L'ARRÊT COMPLET

Le confinement a marqué la suspension des entraînements et des matchs pour les amateurs. Il n'y a pas eu d'exception pour les clubs martégaux

C'est un moment redouté par les associations sportives, même si la crainte de voir la saison s'arrêter net n'est pas la même qu'en mars dernier. Le sport amateur est freiné dans son élan, aussi bien chez les jeunes que chez les adultes. Une situation délicate à gérer pour le Football Club de Martigues, au niveau sportif, car en cette année historique du centenaire du club, les ambitions du FCM sont élevées, et la suspension des compétitions a coupé l'élan de l'équipe de National 2 comme l'indique le président martégaux Alain Nersessian : « On est bien, il y a du jeu, de la dynamique et des résultats. On est hypothétiquement en tête de notre groupe (actuellement 3e à un point du premier, avec un match en retard) puisqu'on a un match de plus à jouer que nos adversaires. C'est un début de saison un peu rageant là avec cet arrêt et on se prépare à une reprise où on va jouer les premiers rôles ».

LE LIEN SOCIAL COUPÉ

Il n'y a plus de matchs pour les adultes, ni pour les équipes de jeunes (qui sont les premiers à avoir retrouvé les terrains en



Les entraînements en extérieur pour les petits du FCM devraient pouvoir reprendre avant les vacances de Noël.

décembre). « On a essayé d'avoir des liens avec les licenciés, pendant le confinement, mais on n'a plus du tout eu de contact, affirme le président. On avait des éducateurs avec des diplômes, formés à la pratique éducative, mais qui ont été mis sur

le côté, alors que la pratique sportive a été maintenue dans les établissements scolaires. On aurait pu jouer un rôle à ce niveau dans la crise. » Une situation qui a évolué début décembre avec la reprise autorisée des entraînements chez les mineurs, en extérieur.

HAND ET BASKET TOUCHÉS AUSSI

Au Martigues Handball, la situation devrait évoluer dans les catégories de jeunes mi-décembre. Les membres du MHB trouvent le temps long. « Le club est fermé depuis le 30 octobre. La crainte d'une saison blanche existe même si on espère que tout va rentrer dans l'ordre prochainement, indique la présidente Hanane Touach. Les enfants vont peut-être pouvoir reprendre le 15 décembre, c'est bien, même si la période des vacances de

LA COUPE DE FRANCE RÉORGANISÉE

Le FC Martigues comme plusieurs clubs de la région est toujours qualifié en Coupe de France, avec un déplacement prévu à Sainte-Maxime (club de R1). Les 6^e et 7^e tours sont donc reportés. Ils ne devraient pas se jouer avant le mois de janvier 2021 selon la FFF. Au moment de la reprise des compétitions, les clubs amateurs concernés devraient connaître un rythme effréné avec des semaines à trois matchs.



UNE PREMIÈRE ÉDITION RÉUSSIE

La plage des Arnettes a accueilli les 24 et 25 octobre derniers le Carro Wingfoil Classic. Une centaine de concurrents y ont participé



© Soazic André

Le spot de Carro est l'un des plus pratiqués du sud-est de la France, parfait pour accueillir cette nouvelle discipline entre windsurf et kitesurf.

Jusqu'ici, Carro accueillait des véliplanchistes ou encore des surfeurs. Durant deux jours, c'est une nouvelle discipline qui a été pratiquée. Le wingfoil est le petit dernier né du monde

des sports de glisse. Tout droit venu d'Hawaï, il se situe entre le kitesurf et le windsurf. Le but du wingfoil n'est pas forcément d'aller vite mais plutôt d'apprécier la sensation incroyable

de voler sur l'eau. Beaucoup d'adeptes de sports aquatiques de glisse se sont laissés tenter et n'ont pas hésité à participer à ce premier Carro Wingfoil Classic, quitte à faire un bon paquet de kilomètres : « Il y a des gens de la Guadeloupe, de Vendée, de Biarritz, de Bretagne et du pourtour méditerranéen, énumère Raphaël Filippi, l'organisateur et lui même rider. On peut s'initier vers dix, onze ans. Là, il y a des compétiteurs qui ont douze ans. Il y en a pour tous les âges. On peut faire du wingfoil jusqu'à soixante-dix ans ».

ON REMET ÇA L'ANNÉE PROCHAINE ?

Le Carro Wingfoil Classic a proposé deux types de compétition, des parcours de slalom et de

free style, avec des sauts et des manœuvres. L'événement organise aussi des initiations au public, des démonstrations, des essais de matériels grâce à la présence de nombreux exposants. La compétition est amenée à se répéter l'année prochaine, selon l'organisateur.

D'ici là, Raphaël Filippi espère bien que cette nouvelle discipline soit adoptée par la Fédération française de voile : « On va essayer d'en faire un événement récurrent, on aimerait que cela s'inscrive dans un vrai calendrier. Si tout se passe bien et que la municipalité martégale continue de nous soutenir, il y aura une deuxième édition ! »

Soazic André



© Soazic André

LE MVB VISE PLUS HAUT POUR 2021



Le Martigues volley ball est en plein championnat de Ligue B, qui se déroule pour l'instant à huis clos. L'équipe est amplement renouvelée et rajeunie. Ici, le central Gerson Gomes Pereira, en plein jump au centre de l'attaque martégale.



AMÉNAGEMENT UN PORTAIL FAIT MAISON

Après celui des rameurs, c'est au tour des joueurs de bénéficier d'un portail de panne flambant neuf et 100 % fait maison ! Ce sont les agents des ateliers municipaux et du Service des sports qui l'ont réalisé. Il a été posé le 28 octobre sur le quai Toulmond dans le quartier de L'île.



PLEIN LES MIRETTES

Les visiteurs sont unanimes : l'exposition photo d'Alain Sauvan au musée Ziem est magnifique. Elle est prolongée d'un mois pour pallier la fermeture due au reconfinement



ne sais pas. Je pars sans idée préconçue et c'est une fois sur le site que je découvre des lieux de prises de vues qui m'inspirent ». Initialement prévue jusqu'à fin janvier, l'exposition *Production et Dépossessions* est prolongée d'un mois, soit fin février. Actuellement fermé pour cause de confinement, le musée Ziem espère rouvrir bientôt. Fabienne Verpalen et Michel Montagne

« J'ai eu envie de leur faire découvrir l'art. C'est la première fois qu'ils participent à un atelier et ça m'a l'air très bien et, en plus, c'est gratuit ! »

Stéphanie Colling, maman de Sacha et Maxence

Ils s'éparpillent dans les salles, une petite photo à la main. Ce sont des enfants de 4 à 5 ans inscrits par leurs parents à cet atelier du musée Ziem, avant le confinement bien sûr. Sur la photo, un détail à retrouver sur l'une des œuvres d'Alain Sauvan. Le jeu, comme un biais pour s'initier à l'art. « *J'ai eu envie de leur faire découvrir l'art, explique Stéphanie Colling, maman de Sacha et Maxence. C'est la première fois qu'ils participent à un atelier et ça m'a l'air très bien et en plus c'est gratuit !* »

Consacrée au pourtour de l'étang de Berre, l'exposition surprend ceux qui y vivent. Et même ceux qui croient en connaître les moindres recoins sont ébahis en découvrant « leurs » usines, figures du quotidien, comme ils ne les ont jamais vues. Car à l'occasion de Marseille-Provence 2013 capitale européenne de la culture, Sauvan a obtenu des industriels un précieux sésame qui

lui a permis d'aller là où le commun des mortels n'a pas accès – les entrailles des usines – et de les photographier.

PAS D'A PRIORI

C'est ainsi que les haut-fourneaux d'ArcelorMittal – ex Sollac – à Fos-sur-Mer, se transforment en portes de l'enfer ; que l'ancienne raffinerie Shell à Berre-l'Étang, fermée en 2012 et dépecée depuis, prend, elle, des allures de grand cimetière d'éléphants métalliques ; qu'une photographie de l'intérieur d'une vieille cuve devient une véritable toile d'art contemporain et que les mythiques cheminées rouges et blanches d'EDF, a priori condamnées à disparaître, sont rebaptisées « *Les demoiselles de Ponteau* ». L'originalité de ses clichés, Alain Sauvan la revendique : « *Lorsque je sollicite des autorisations aux industriels, ils me demandent toujours ce que je veux photographier et je leur réponds que je*



BIENTÔT UNE VISITE VIRTUELLE

En attendant la réouverture du musée au public, une visite virtuelle de l'exposition, commentée par Alain Sauvan, sera organisée. Pour en savoir plus, restez connectés sur la page Facebook du musée Ziem.

LES ABEILLES ONT LE BOURDON

Il y a près de dix ans, la municipalité décidait d'installer des ruches pédagogiques sur le toit de l'Hôtel de Ville et à Figuerolles. Elles sont victimes d'un prédateur vorace : le frelon asiatique



la ruche vitrée. Voir comment se présentent les cadres, admirer le ballet des abeilles qui entrent et qui sortent... Alain Petit les bichonne toute l'année, comme des bébés. « Il faut faire les essaimages, leur donner des traitements, renouveler les cadres, les reines, et les nourrir en période de disette. Avec la chaleur qu'il fait ici, il n'y a plus une fleur avec du nectar, dès le mois de juin », s'alarme l'apiculteur. Après des enfants, il tente inlassablement de faire passer le message. « Les abeilles jouent un rôle vital. Sans elles, nous manquerions rapidement de fruits et de légumes sur terre », conclut-il.

Caroline Lips

70 kilos de miel

ont été récoltés dans les ruches appartenant à la ville cette année.

Les ruches municipales, ici à Figuerolles, sont des ruches pédagogiques. Ça ne les empêche pas de donner du miel.

Sur la quinzaine de ruches réparties entre les deux lieux, seules cinq sont encore habitées par des essaims. « C'est, entre autres, à cause du frelon asiatique, explique Alain petit, apiculteur amateur qui prend soin des ruches municipales toutes les semaines. L'insecte se poste en statique, devant la planche d'envol des abeilles, et il les attaque pour nourrir son nid de larves. » Cet insecte ravageur, importé en Europe au début des années 2000, ne cesse de gagner du terrain en France. À cela s'ajoute la problématique de la sécheresse, dont souffrent les plantes mellifères, et celle des produits phytosanitaires utilisés pour l'agriculture, et parmi eux les fameux néonicotinoïdes. « On essaie de trouver des solutions pour protéger les ruchiers et détruire le frelon asiatique, avance Jean-François Gonzalez, du Service biodiversité, espaces naturels et

littoral. On envisage de mettre des protections, des sortes de filets qui laissent seulement passer les abeilles. Le problème, c'est que ce n'est pas forcément très esthétique. »

LEUR RÔLE EST ESSENTIEL

Dès le printemps prochain, le service va devoir acheter des essaims pour les implanter dans les ruches. « Nous sommes très conscients du rôle des abeilles dans l'écosystème, au travers de la pollinisation, c'est d'ailleurs pour cette raison que nos ruches sont pédagogiques, insiste Jean-François Gonzalez. Elles sont justement là pour sensibiliser le public. » Les enfants, notamment, sont invités à assister au moment le plus spectaculaire : l'extraction et la récolte du miel, en été.

Au printemps, ils peuvent visiter le ruchier derrière la ferme de Figuerolles et observer le fonctionnement d'un essaim à travers

SAUVER LE MIEL DE SAINT-JULIEN



Gilles et Sylvie sont deux amoureux des abeilles qui avaient participé à l'installation des ruches municipales sur le toit de l'Hôtel de Ville à l'époque. Installés à Saint-Julien depuis peu, avec le désir de faire de cette activité leur profession, ils ont perdu

400 ruches, leurs abeilles, leurs reines et tout leur matériel d'exploitation apicole, lors du terrible incendie du 4 août qui a traversé les Ventrons. Dix ans de travail sont partis en fumée. Depuis, la solidarité s'est mise en place pour aider ces apiculteurs à repartir, malgré tout. Ils reçoivent des dons de matériel et d'essaims et ont réussi à récolter 8000 euros grâce à une cagnotte en ligne. Ils sont encore loin de ce dont ils auraient besoin pour repartir et sont en attente d'un prêt et d'un local pour stocker et préparer leurs ruches, avant le printemps prochain.

COMME UN POISSON DANS L'EAU

Le Parc marin de la Côte Bleue participe à différents programmes d'observation des poissons. Que font-ils, où vont-ils ? Eux aussi ont une vie, encore méconnue du public mais aussi des scientifiques

Saviez-vous que le corb grogne ? Ce poisson, que l'on appelle aussi corbeau de mer, emblématique de la Méditerranée et espèce protégée, émet un grognement à certaines heures, entre 19 h et 23 h, quand la température de l'eau augmente, entre mai et octobre. Saviez-vous aussi que chaque

poisson a une empreinte sonore ? Ils font du bruit avec leurs nageoires, leur mâchoire, leurs dents, leur vessie... On trouve, chez eux, une grande diversité sonore. Cela s'appelle la biophonie. Depuis 2016, le Parc marin de la Côte Bleue participe à un programme de prises de mesures

mené par l'institut Chorus. Une structure de Grenoble composée de chercheurs indépendants chargés d'étudier l'acoustique aquatique en Méditerranée : « Contrairement à ce que l'on peut croire, précise Olivier Bretton, responsable technique du parc, le milieu marin est loin d'être silencieux. Les sons se propagent très vite sous l'eau. L'idée de ce programme est d'écouter, à la fois, la mer et de recueillir une base de données sur les

poissons. On va pouvoir aussi mesurer la pollution sonore de ce milieu issue des activités humaines et leur impact sur le bien-être animal ». Les agents du Parc ont placé un hydrophone dans la réserve de Cap Couronne. Les 249 espèces de poissons que compte cet espace seront écoutées de près. Les technologies d'exploration sous-marine ont nettement progressé ces dernières années et l'étude acoustique aquatique, relativement récente, est très prometteuse. Malgré cela, l'analyse de ces données, collectées depuis quatre ans, prendra du temps et les observations ne seront communiquées que plus tard. On sait déjà que les mâles corb sont ceux qui font le plus de bruit !

DE L'ÉTANG À LA MÉDITERRANÉE

Autre programme auquel participe le Parc marin, le projet Connect-Med impulsé par l'Ifremer. Comme son nom l'indique, il porte sur la connectivité des poissons. Ce programme s'appuie, lui aussi, sur la participation des parcs

« Évaluer les stocks de poissons en Méditerranée est essentiel pour garantir une pêche durable. »

Éric Charbonnel, responsable scientifique du Parc marin



© Jo Harmelin



Vingt-sept daurades ont subi une opération afin que les agents du Parc puissent les baliser. Grâce à cela, les scientifiques pourront suivre leurs déplacements.

marins présents sur le littoral méditerranéen, de Marseille à la frontière espagnole. Chez nous, l'observation se porte entre l'étang de Berre et la mer, sur les types d'habitats des poissons et leurs conditions de déplacements : la température de l'eau, la présence de vent... Le Parc a placé des sondes dans le chenal de Caronte et sur la Côte Bleue.

Quatre espèces côtières sont dans le viseur des agents : la daurade, le loup, le muge et la saupe. Des espèces à intérêt commercial : « Nous allons avoir des infos intéressantes sur la relation d'un certain nombre d'espèces entre les lagunes, la pleine mer, explique Frédéric Bachet le directeur du Parc. Cela nous donnera aussi des indications sur les zones de rassemblements pour

la reproduction que nous avons créées à Carry et Cap Couronne. Depuis quelques années, des rassemblements importants de loups ont été observés dans les deux réserves ».

La démarche consiste aussi à marquer les poissons. Cela demande une certaine délicatesse. Il faut endormir l'individu pêché et lui placer un émetteur microscopique dans la cavité abdominale. Pour cela, le Parc a fait appel à un pêcheur professionnel à la palangre, une tech-

nique basée sur la présence de plusieurs hameçons portés par une même ligne. Vingt-sept daurades ont déjà subi cette opération : « Il y a quelques années, se souvient Éric Charbonnel, le responsable scientifique, un pêcheur a ramassé, sur la Côte Bleue une daurade qui portait justement cette balise. Elle venait du Languedoc ! L'Ifremer était étonné du nombre de kilomètres qu'elle avait parcourus. On ne sait finalement rien sur la vie de la plupart des espèces de poissons. Où ils se reproduisent, comment ils se déplacent. »

Cet outil permet à l'Ifremer (dont la mission est de multiplier les missions et les recherches pour garantir une exploitation durable) d'évaluer les stocks de poissons en Méditerranée. Le mois dernier, le Parc a accueilli une équipe scientifique de Montpellier qui mesure et référence les traces d'ADN et le patrimoine génétique laissés dans l'eau par les vertébrés.

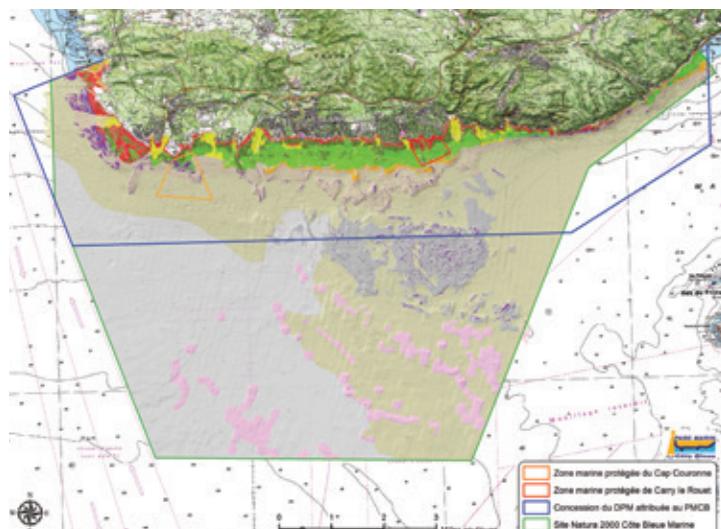
« Là aussi, ces données permettront d'élaborer un catalogue des espèces existantes en Méditerranée. On sert de laboratoire grandeur nature », conclut Éric Charbonnel. Les résultats de ces travaux seront mis en ligne sur la plateforme MedTriX. Soazic André

NOTRE RICHESSE PATRIMONIALE

Créé en 1982, le Parc marin de la Côte Bleue a pour objectif de protéger le patrimoine naturel marin et de travailler avec le secteur professionnel de la pêche pour assurer une bonne gestion des ressources. Il mène aussi des missions pour mieux le connaître et le faire connaître au public, adultes et enfants.

249 espèces

de poissons sont répertoriées au large de la Côte Bleue.



Les deux réserves gérées par le Parc, Carry et Cap Couronne, représentent près de trois-cents hectares de zone marine protégée.

VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

RENCONTREZ VOS ÉLUS

Ils vous reçoivent
sur rendez-vous.
Se renseigner en
contactant le numéro
indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX

Maire de Martigues
04 42 44 34 72

M. HENRI CAMBESSÈDES

1^{er} adjoint :
Affaires Métropolitaines
Administration générale
Affaires civiles et funéraires
Sécurité publique
Travaux et commande
publique
Grands Projets
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME CAMILLE DI FOLCO

Grands événements
et manifestations
Communication
Vie associative
04 42 44 35 49

M. GÉRARD FRAU

La ville de toutes les
égalités : sports, emploi et
formation, santé et handicap,
hospitalité et culture de Paix
04 42 44 30 96

MME NATHALIE LEFEBVRE

La ville du vivre-ensemble :
démocratie et participation
citoyenne, services publics
et solidarité, droit des
familles et des citoyen(ne)s
04 42 44 30 92

M. STÉPHANE DELAHAYE

La ville innovante : nouvelles
technologies, développement
numérique et économie
locale
04 42 44 30 85

MME SOPHIE DEGIOANNI

Tourisme
04 42 44 34 58

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN

La ville durable : biodiversité,
environnement et
développement écologique
Culture
04 42 10 82 94

MME LINDA BOUCHICHA

Aménagement urbain,
habitat et politique
de la ville
Jeunesse
04 42 44 30 57

M. PIERRE CASTE

Personnel
Sécurité civile
Protocole et cérémonies
04 42 44 30 88

MME ANNIE KINAS

Éducation et Enfance
04 42 44 30 20

M. FRÉDÉRIC GRIMAUD

Éducation populaire
Centres sociaux et Maisons
de quartier
04 42 44 30 85

MME CHARLETTE BENARD

Seniors
04 42 44 35 49

MME SAOUSSEN BOUSSAHEL

Marchés d'approvisionnement
Commerces de centre-ville
04 42 44 34 58

M. FRANCK FERRARO

Chasse et pêche
04 42 44 35 49

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE

Politique alimentaire
communale et agriculture
04 42 80 72 69

M. MEHDI KHOUANI

Ports et littoral
04 42 44 35 49

LES ADJOINT(E)S DE QUARTIER ET PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE

La Couronne/Carro,
Saint-Pierre/Les Laurons,
Saint-Julien
04 42 80 72 69

M. FRANCK FERRARO

Lavéra, Boudème/Les Deux
Portes, Jonquières centre
et Sud, Bargemont
04 42 44 35 49

M. MEHDI KHOUANI

Croix-Sainte/Mas
de Pouane/Saint-Jean,
Paradis Saint-Roch,
Grès/Capucins
04 42 44 35 49

MME SAOUSSEN BOUSSAHEL

Les Rives nord de l'Étang/
Barboussade-Escailon/
Les Vallons, Canto-Perdrix/
Les 4 Vents, Notre-Dame
des Marins
04 42 44 34 58

MME MARCELINE ZÉPHIR

L'île, Ferrières centre
04 42 44 35 49

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU

Conseiller départemental
04 13 31 12 42

DÉPUTÉ DE LA 13^e CIRCONSCRIPTION

M. PIERRE DHARRÉVILLE

Permanence au 14 quai
Général Leclerc
04 42 02 28 51
permanence.pierredharville
@gmail.com

ÉTAT CIVIL OCTOBRE

BONJOUR LES BÉBÉS

Tommy BRIGNONE
Salma HAIDARA
Maylann GANAYE
Cataléya GARCIA
Nisrine BILALI
Zaid DRISSI
Ange BOUABBACHE
VÉRITÉ
Julian SADECKI
Livio CACI
Nayla COL
Maïssane GAIDO
Eden HANI
Fatoumata SIDIBE
Gabriel CHERRIER
Raphaël TISSOT
SCHUMACHER

Lyana
ABDELGHEFFAR
Tidyan KIYAL
MILHAULD
Alya ZAÏD
Jannah DEKKICHE
Marius JACQUET
Awa OUATTARA
Lily FALGON
Alix PERITORE
CUEVAS
Aïdan LABOREY-
COMBES
Kessy HEUX
Lexie DI DOMENICO
Sören CHECA
LIBERATI
Ilyan CHAIBI
Ava MARTINS
Ayden BOUKEMADJA
Sohan BOULADAM
Eyden AUDDO
Leïa FRACHISSE-
PERONA BRUN
Jiani CAPARROS
Liam LAMBERT
Léo CIRE
Joey DE RONCHI
Léo JUSZCZYK
Lenny LA FISCA
Naïm OLIVEIRA

Reflets s'associe
à la joie des heureux
parents.



© DR

ILS S'AIMENT

Ingrid MILLET
et Charly GIL
Bénédicte SAIGNE
et Pierre SAURINE
Magali COJEAN
et Karim SAIAD-
SAHRAOUI
Cécile MERLO
et Cédric FROMION
Fanny CLARET
et Anthony LAFARE
Sonia MISSAOUI
et Hichem DJEBALI
Yamina CHAOUI et
Mohamed BEN YEHIA
Henaïfa BOUDJELAL
et Djellal HAMDI

Reflets adresse
toutes ses félicitations
aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Christiane L'HOMME
née NEVEU (septembre)
Henriette THOREL
née GRASSET
Simone PEBRE
née PALIES
Jacques PROBOST
Michel LEFÈVRE
Isabel ZALDIVAR

née SANCHEZ
Serge MOREAU
René POULENARD
Joseph CALVIA
Natale GIULIANA
René DUPLESSY
Max BONIFAY
Nicole LAPLACE
née GUICHARD
Pierre ASENCIO
Jane LAGANA
née PRIVAT
Renée BOUSSON
née MARCHAND
Marie VALÉRO
née SOLER
Claude LUARD
Emile ORTOLA
Denise ALARCON-
SÉGURA
née GARCIA

Reflets présente
ses sincères condoléances
aux familles.